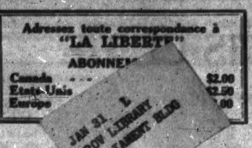
VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AVRIL 1929 — NUMERO 47



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENT
Canada — $2.00
Etats-Unis — $2.50
Europe — [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES FRANCO-ONTARIENS S'ORGANISENT

Beau succès de leur congrès agricole — Une organisation agricole permanente sous les auspices de l'Association d'Education — Plus d'agronomes de langue française

Ottawa — Le congrès agricole franco-ontarien a obtenu un plein succès. Plus de cinq cents personnes en ont suivi les délibérations. Au premier rang, tout à côté de M. le sénateur Belcourt qui, en sa qualité de président de l'Association d'Education, dirigeait les travaux, siégeaient Mgr l'Archevêque d'Ottawa, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr le Vicaire apostolique du Keewatin, Mgr le Vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, Mgr le Vicaire général du Sault-Sainte-Marie, M. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture, M. Charron, sous-ministre adjoint, M. Larose, agronome de Prescott et Russell, M. l'abbé Bois, M. A. Desilets, des services québecois de l'agriculture, assistaient au congrès, ainsi que les principaux membres du clergé de la province de l'Ontario. M. Aldéric Lalonde, président de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec, était l'un des invités d'honneur du congrès.

S. G. Mgr Béliveau

Après les discours de bienvenue prononcés par M. le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education, et par S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a adressé la parole aux congressistes. Il a remercié l'Association, pour laquelle il a la plus grande admiration, de l'avoir invité. Il a tenu à assister au congrès pour deux raisons: à cause de l'attachement qu'il porte à la classe agricole qui est en majorité dans son diocèse, et parce que les trois quarts de son diocèse se trouvent en terre ontarienne.

L'Association a trouvé la formule libératrice dans le domaine scolaire; il n'y a pas de doute qu'elle aidera également à trouver la solution du problème agricole. Ce problème est à la fois spirituel, intellectuel et économique. Il faut sans cesse lutter contre l'attirance des villes, contre le miroitement trompeur des salaires et des plaisirs. Le bonheur du cultivateur sur sa terre ne peut se comparer à celui de l'ouvrier dans les villes. Si l'on veut rendre l'agriculture payante, il faut cultiver la terre avec plus de méthode, se mettre au courant des méthodes modernes, écouter les conseils des spécialistes.

Mgr Béliveau conseille également aux congressistes d'embellir la campagne, d'entourer la maison d'arbres et de fleurs, afin d'en faire un séjour réellement charmant et attirant.

Mgr Charlebois, très applaudi quand il rappelle le temps où il faisait de l'essouchage chez son père, marque les grands avantages de la vie rurale et appelle l'attention des agriculteurs sur la prudence avec laquelle il convient d'envisager la transplantation d'une famille de la campagne à la ville.

Mgr Hallé dit que la vie agricole est en général une sauvegarde pour la santé morale des âmes. Il parle de sa région de l'Ontario-Nord, de la place qu'elle offre aux cultivateurs de bonne volonté.

Mgr l'Ecuyer insiste aussi sur l'importance de l'entreprise nouvelle de l'Association d'Education. Il l'en félicite cordialement.

Puis, le sous-ministre fédéral de l'Agriculture, M. Grisdale, en un français facile et clair, dit son plaisir de la réunion du congrès, met à la disposition des congressistes les services de son ministère, et dit que, pour assurer le succès des produits agricoles, il importe d'assurer la qualité, la quantité et la régularité des produits. Il illustre sa thèse par des exemples particuliers en ce qui concerne le fromage et le jambon.

M. Aldéric Lalonde traite à son tour de l'importance du problème agricole et marque la nécessité d'obtenir de la terre le maximum de rendement, de pratiquer la coopération et de préciser les concours qu'ils peuvent réclamer des pouvoirs publics.

M. Belcourt

Ces discours avaient été précédés d'une brève allocution de M. le sénateur Belcourt, qui marquait la raison d'être du congrès et les motifs qui en ont déterminé la convocation.

Le but primordial de l'Association d'Education était bien, a-t-il dit, d'assurer tout d'abord la survivance et la permanence de la langue française dans notre province; telle a été de tout temps notre préoccupation principale. A cette tâche, la première portée au mandat que vous nous avez confié il y a près de vingt ans, il a fallu consacrer presque tous nos labeurs et nos énergies. Ce a été une lutte de tous les instants.

Maintenant que le succès a couronné nos efforts et que la survivance, même la permanence de la langue française dans notre province est assurée, nous avons cru que le temps était arrivé de concentrer nos énergies et nos travaux sur un autre article du mandat accepté par nous, les pères de famille de cette province. Vos mandataires ont aussi reçu de vous et accepté le devoir de promouvoir les questions concernant la migration, la colonisation, l'industrie agricole et commerciale, en un mot, de coopérer avec les Franco-Ontariens des villes et davantage des campagnes, dans tous les champs de l'activité vers le progrès et le succès individuels et communs.

Vous me permettrez de proclamer ici même que nous avons rempli d'une manière très satisfaisante l'objet principal de votre mandat et que la proscription voulue et longuement tentée, de l'enseignement de notre langue maternelle a été remplacée par la reconnaissance officielle et l'obligation d'enseigner la langue française dans toutes les écoles fréquentées par les enfants canadiens-français de la province. Tout probablement, l'application des nouveaux règlements exigera de notre part une vigilance et une action constantes, mais le succès qui a couronné nos efforts et nos labeurs après vingt ans de lutte, a considérablement diminué notre fardeau à cet égard.

Ayant ainsi rempli la partie la plus importante du mandat que les pères de famille d'Ontario nous avaient confié, nous avons cru pouvoir et devoir nous occuper d'un des autres articles du mandat. Voilà le motif et la raison d'être de ce Congrs agricole.

Le travail d'étude

M. l'abbé J.-A. Bélanger, curé de Plantagenet, ouvre le débat, en discutant des causes du malaise chez nos cultivateurs. M. Albert Gosselin, de la Ferme expérimentale, expose ensuite l'importance économique de la production d'abondantes récoltes sur une ferme, puis M. Raoul Dumaine, de la Coopérative fédérée, de Montréal, traite de la vente des produits agricoles d'après la qualité et M. Damase Belzile, de la comptabilité agricole.

Pendant ce temps-là, la section féminine étudie les sujets qui l'intéressent particulièrement: la mise en conserves, par M. l'abbé Pilon, curé de Limoges; la valeur nutritive et économique du lait et le soin à lui donner, par Mlle Evelyne Leblanc.

La journée de mercredi

La journée de mercredi a été pareillement fort employée. Elle a débuté par une messe basse, à la basilique, où S. G. Mgr Forbes a prononcé une allocution.

Dès neuf heures et demie, il y a eu une réunion spéciale des membres du clergé, où M. l'abbé Bois, inspecteur des Ecoles ménagères de la province de Québec, a prononcé une conférence suivie de "questions" et de discussions.

M. Charron, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, ancien président de l'Association d'Education, a parlé des activités de son ministère, et M. F. Larose, agronome officiel de Prescott et Russell, de celles du ministère provincial de l'Agriculture.

Dans l'après-midi, M. Wilfrid Labelle, gérant de la Caisse populaire de Sainte-Anne d'Ottawa, a parlé des caisses populaires. M. J.-H. Tremblay, surveillant des stations de démonstration du nord de l'Ontario, et le R. P. Lajoie O.M.I., de Kapuskasing, des possibilités agricoles du nord de la province.

Le soir, M. Joseph Cyr, premier vice-président de l'Association maraîchère de la province d'Ontario, a parlé de la culture maraîchère comme revenu d'à-côté.

Pendant ce temps-là, à la section féminine, M. Louis Charbonneau, inspecteur des écoles bilingues de Russell, traitait de la formation agricole de la jeunesse des campagnes; M. Alphonse Désilets, chef du service de l'Economie domestique de Québec, des cercles de fermières et M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, de l'industrie familiale.

Voeux adoptés

Plusieurs voeux ont été adoptés, dont le plus important est assurément celui-ci, qui prépare la permanence de l'oeuvre brillamment commencée:

"Considérant que la majeure partie des Franco-Ontariens appartiennent à la profession agricole;

"Considérant qu'il est de leur intérêt de se grouper dans le but d'améliorer leur situation;

"Considérant que l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario a été fondée en 1910 pour travailler au plus grand bien des Franco-Ontariens;

"Il est proposé par Nelson Charlebois et appuyé par Joseph Leclaire:

"Que l'Association d'Education fonde et organise un comité agricole pour voir aux intérêts des cultivateurs."

Une autre résolution de grande importance est celle qui concerne la fondation d'une école d'agriculture spéciale, sous les auspices de l'Université d'Ottawa.

Au sujet du peuplement du Canada, le congrès a recommandé que tous les moyens soient pris pour favoriser l'établissement des nôtres sous toutes ses formes. On a demandé aussi plus d'agronomes de langue française.

Législature Provinciale

M. HAIG CAUSE UNE SENSATION

Il demande l'abolition du poste de lieutenant-gouverneur, qu'il estime complètement inutile

M. John-T. Haig, député conservateur de Winnipeg, a causé toute une sensation en demandant l'abolition du poste de lieutenant-gouverneur pour les provinces. Des deux côtés de la chambre, on n'a pas caché sa vive surprise. M. Haig propose que les attributions du lieutenant-gouverneur soient confiées au juge en chef de la province.

"L'Angleterre se tire fort bien d'affaires avec un seul souverain. On doit certainement douter de la loyauté des Canadiens en leur donnant 10 représentants du roi pour les y rappeler. C'est dire qu'au Canada, il y a un lieutenant-gouverneur pour chaque million d'âme environ."

"Jetez un coup d'oeil sur les échos mondains de la plupart de nos journaux. Vous y voyez qu'annuellement, c'est toujours le même groupe de citoyens qui fréquente l'hôtel vice-royal. Je ne veux parler d'aucun lieutenant-gouverneur en particulier, mais je crois que nous n'avons pas plus besoin de ce poste qu'une voiture n'a besoin de cinq roues. Si les fonctions du lieutenant-gouverneur sont purement sociales, elles mènent inévitablement au snobisme. Le plus tôt elles disparaîtront, le mieux ce sera pour nous."

M. Joseph Bernier a flétri énergiquement les paroles de son collègue. "Je suis catégoriquement opposé, dit-il, à tout changement, si petit soit-il, au régime monarchique actuel. Je crois au roi et à son régime, affirme M. Bernier. Je rends hommage à son représentant ici, et je crois que cette position devrait être plus payante afin qu'elle ne soit pas ouverte qu'à ceux qui ont les moyens de l'occuper."

M. Haig a fait ses déclarations sensationnelles en marge du débat sur un crédit de $11,050 pour l'entretien vice-royal. M. John Queen, chef travailliste, a proposé que ce crédit soit réduit à $5,400, mais M. Haig a refusé d'appuyer cet amendement.

Echec pour le gouvernement

La semaine a mal débuté pour le gouvernement, qui a subi un échec sur la question des amendements à la loi des indemnités ouvrières. M. John Queen, chef ouvrier, venait de présenter ces amendements et M. Major, ancien procureur général, a déclaré que le bill ne devrait même pas aller en comité pour y être discuté. Après échange de vues, le vote a été pris et M. Queen l'a emporté par quatre voix. Quatre ministériels, tous les libéraux, tous les conservateurs, les indépendants ont voté contre.

La motion du premier ministre nommant le comité spécial de l'Université a été adopté à l'unanimité. On ne s'attend pas à ce qu'il prenne une décision avant l'automne prochain.

La fin de l'année fiscale (30 avril) approche rapidement et les différents chapitres du budget ne sont pas encore adoptés, ceci à cause des tactiques d'obstruction et des discours oiseux de l'opposition. Aussi le premier ministre s'est-il cru justifié de demander la suspension de la règle d'ajournement automatique à 10 h. ½, qui lui permettra de pousser les choses plus rapidement.

Mort subite du Dr Edwards

Ottawa — Le Dr J.-W. Edwards, député conservateur de Frontenac-Addington, est décédé jeudi matin, au moment où il était admis à l'hôpital civique d'Ottawa, pour troubles cardiaques dont il souffrait depuis le début de la semaine.

Il fut dix ans instituteur en Ontario et au Manitoba, puis greffier du comté de Frontenac et médecin de la prison du comté.

Le Dr Edwards fut d'abord élu à la Chambre des Communes à l'élection générale de 1908, puis il fut réélu en 1911 et 1917. Nommé ministre de l'immigration et de la colonisation et ministre de la santé le 21 septembre 1921, il fut défait à l'élection générale suivante, le 6 décembre 1921, mais fut réélu aux élections générales de 1925 et 1926.

Le Dr Edwards était grand-maître de la Grande Loge d'Orange d'Ontario de 1921 à 1923; de 1923 à 1928 il fut grand maître et souverain de la "Loyal Orange Association of British America". Il était membre de l'Eglise-Unie du Canada.

MORT SUBITE DE SIR C. SIFTON AUX ETATS-UNIS

Agé de 68 ans, l'ex-ministre de Wilfrid Laurier, a succombé à une maladie de coeur

New-York — Sir Clifford Sifton, homme politique canadien et homme d'affaires en vue, est mort subitement mercredi matin à l'hôpital Roosevelt, de New-York. Il avait passé l'hiver en Floride et était venu à New-York consulter un spécialiste. La mort est attribuée à la maladie de coeur dont Sir Clifford souffrait depuis deux ans.

Le défunt était très riche et fut associé à plusieurs institutions financières. Au cours de sa carrière politique, il devint propriétaire du "Manitoba Free Press", journal qui disposait d'une grande influence dans les provinces des Prairies. Récemment, avec ses fils, Sir Clifford acheta un groupe de journaux quotidiens de la Saskatchewan: le "Regina Leader and Post" et le "Saskatoon Star and Phoenix".

Lady Sifton est décédée il y a quatre ans. Sir Clifford laisse quatre fils: John-W., du "Manitoba Free Press", Winnipeg; Harry, financier de Toronto; Clifford, avocat à Toronto, et Victor, du "Regina Leader and Post", Régina. Un autre fils, Winfield, est mort en juin dernier.

Sir Clifford Sifton était âgé de 68 ans. Il naquit dans le comté de Middlesex, Ontario, le 10 mars 1861. Il devint membre du barreau de la province du Manitoba en 1882 et exerça sa profession à Brandon. Il fut nommé conseiller de la Reine en 1895. Sir Clifford Sifton fut élu en 1888 membre de la législature du Manitoba pour Brandon-Nord, comté qu'il représenta jusqu'à 1896. Il fut procureur général et ministre de l'instruction publique dans l'administration Greenway en 1891. Il codifia les lois des procédures civiles du Manitoba et conduisit une enquête, à la demande du gouvernement fédéral, sur la question des écoles du Manitoba. Sir Clifford démissionna du gouvernement du Manitoba et devint membre de l'administration Laurier comme ministre de l'Intérieur et surintendant général des Affaires Indiennes en 1896. Il poursuivit une vigoureuse politique d'immigration qui augmenta grandement la population du Canada. Il démissionna en 1905, à la suite d'un désaccord avec son chef au sujet des clauses scolaires des bills établissant les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il resta membre de la Chambre des Communes jusqu'aux élections générales de 1911.

La randonnée de Paul Paquin

Vancouver — Paul Paquin et Dick Lesage, de Montréal, deux habitués du canot, entreprendront d'ici la traversée du Canada en canot par les lacs et rivières le 29 avril prochain. Les deux jeunes voyageurs ont l'intention de lancer leur canot à Burrard-Inlet et de longer le rivage jusqu'à la rivière Fraser dans laquelle ils s'engageront en allant vers l'est.

Paul Paquin est actuellement à Victoria où il est allé rencontrer le lieutenant-gouverneur, l'hon. Randolph Bruce, géographe en chef de la Colombie-Britannique, et d'autres autorités de la province.

ON ABOUTIT A UN ECHEC TOTAL

Les Allemands refusent de payer les sommes demandées comme réparations de guerre

Paris — La mort de l'un des hommes qui ont le plus travaillé à l'oeuvre des réparations a jeté une ombre nouvelle sur les membres du comité des experts. Ceux-ci se sont réunis aujourd'hui pour rapporter faillite des négociations et ont ajournée aussitôt en l'honneur de Lord Revelstoke. Owen-D. Young et d'autres membres des Etats-Unis ont laissé entendre qu'ils regardaient la conférence des experts comme terminée. Ils n'ont pas fait cependant de déclaration. L'ajournement de la séance plénière s'est fait au 22 avril, à 11 h. du matin. On prévoit pour l'avenir plusieurs expédients, l'un d'entre eux seulement offrant une alternative de continuation du plan Dawes.

Faillite complète

Après dix semaines de travail ardu pour résoudre le problème des Réparations, les experts alliés et allemands n'auront abouti qu'à un échec absolu, lequel marquera la cessation momentanée des négociations.

La délégation allemande a formellement refusé d'accepter de payer trente-sept annuités d'un montant dépassant 1,650,000,000 marks, soit environ $396,000,000. Par conséquent les experts n'auront rien autre chose à faire que de préparer un rapport de leurs travaux et de laisser l'avenir régler le reste.

Le Dr Schacht, chef de la délégation allemande, a dit au sous-comité qui cherchait à combiner un compromis entre les chiffres proposés par les alliés et les Allemands, que l'Allemagne ne pourrait payer un montant plus élevé que celui qu'il avait fait connaître, c'est-à-dire $396,000,000, à moins de s'élever aux considérations politiques du problème.

Les alliés ont répliqué qu'il ne s'agissait que d'une question à débattre et que si l'Allemagne ne pouvait donner plus que ce qu'elle offrait, il n'y avait plus désormais rien à faire.

UNE TRAGEDIE A SAINT-LAURENT

Jim Desjarlais tue Mme Alfred Richard et sa fille, âgée de 16 ans, et se suicide

Une effroyable tragédie s'est déroulée vendredi à Saint-Laurent, village situé sur le lac Manitoba, à 60 milles au nord-ouest de Winnipeg. Jim Desjarlais a tué Mme Alfred Richard et sa fille Emma, âgée de 16 ans, puis s'est suicidé. Les deux victimes et le meurtrier sont des métis.

Mme Richard, qui était âgée de 35 ans, laisse un mari et trois petites filles. Jim Desjarlais, âgée d'environ 38 ans, était un trappeur. Il était veuf et père de quatre jeunes enfants.

Desjarlais poursuivait de ses attentions Emma qui ne répondait nullement à ses avances et le détestait. Vendredi matin il se présenta chez Mme Richard, et comme la jeune fille refusait de le suivre, il la sortit de la maison de force. La mère se précipita à son secours, et saisissant un bâton, elle en frappa le ravisseur. Desjarlais avait sa carabine; il fit feu sur Mme Richard qui tomba morte et emporta dans le bois la jeune fille en pleurs.

Un policier de Oak Point fut rapidement sur les lieux et d'autres vinrent par la suite de Winnipeg. Des habitants en armes se joignirent à eux pour cerner la maison de Desjarlais, où l'on savait qu'il s'était réfugié avec la jeune fille. Comme personne ne répondait aux sommations, la porte fut défoncée et l'on découvrit, dans le grenier, les deux corps de Desjarlais et de sa victime baignant dans leur sang.

Le meurtrier avait une bien mauvaise réputation; il semait la terreur sur son passage et menaçait de tuer quiconque avait une discussion avec lui. La police et la population de Saint-Laurent croient que Desjarlais fut aussi le meurtrier d'Ambroise Chaboyer, assassiné en janvier 1928. On avait trouvé le corps gelé dans sa maisonnette, la tête écrasée à coups de hache. C'était un ami de vieille date de Desjarlais et tous deux avaient bu ensemble peu de temps avant le drame; mais la police n'avait pu établir de preuve suffisante pour justifier son arrestation.

Parlement Fédéral

L'OPPOSITION CONTRE M. VENIOT

Les bills de divorce et les crédits des postes retardent considérablement le travail de la session — M. Veniot n'a eu en vue que l'intérêt public dans ses nominations

Ottawa — La Chambre s'est occupée du divorce. Sur une liste d'environ trois cents cas à examiner, quelques-uns seulement ont été approuvés. Jusqu'ici, les bills de divorce s'adoptaient à la brassée. Quelques députés entendent mettre fin à cette coutume. Ils veulent discuter chaque bill en particulier et faire prendre un vote dans chaque cas. A ce compte, il faut prévoir que la session durera indéfiniment ou qu'un bon nombre de bills resteront en panne.

L'intention des opposants est de faire toucher du doigt non seulement les mauvaises conséquences pour le pays d'un principe faux, qui est la dissolubilité du lien matrimonial, mais encore l'illogisme d'avoir laissé le soin de décider dans chaque cas du sort des conjoints à une Chambre des représentants du peuple.

La poste rurale

M. Hugh Guthrie, un des leaders du parti conservateur, a précipité un autre débat sur le budget, en soumettant à l'étude de la Chambre un amendement à la motion du ministre des Finances d'aller en subsides, pour passer les résolutions budgétaires. Cet amendement est, suivant les règles de la procédure parlementaire, une motion de non confiance dans le présent gouvernement.

M. Guthrie trouve que les facteurs de la poste rurale ne sont pas suffisamment payés et veut censurer le gouvernement, qui ne fait rien pour améliorer leur sort. L'amendement a été défait, comme il méritait de l'[illegible], attendu que la rémunération pour ce service n'est pas déterminé par le ministre des Postes, mais par le soumissionnaire lui-même. Le contrat va invariablement au plus bas soumissionnaire.

M. Stevens a soulevé aussi la question des salaires de nos techniciens et de nos professionnels du Service Civil. Dans le passé, il est souvent arrivé que quelques-uns de nos fonctionnaires de ces deux classes ont dû quitter le service civil, passer aux industries canadiennes et même aux Etats-Unis pour obtenir, en retour de leurs précieux services, de meilleures rémunérations. C'était éminemment regrettable. Le gouvernement a un moyen, pourtant, de les retenir dans ses départements: des salaires plus rémunérateurs. Une commission est à étudier le problème. Elle fera rapport sous peu. Il n'y a pas de doute que ses recommandations feront en sorte que nos plus belles intelligences trouveront leur profit à rester à l'emploi du gouvernement canadien!

La gauche contre M. Veniot

La gauche en a contre M. Veniot et retarde l'adoption des crédits du ministère des postes. Toute une séance a été employée au cas du maître de poste de Simcoe, en Ontario.

La Commission du service civil avait désigné pour cette fonction un certain George-E. Whittaker, vétéran de la dernière guerre, pensionné par l'Etat, devenu invalide depuis la guerre. Le ministre des Postes, à cause de l'invalidité de ce candidat, a nommé un autre vétéran, valide celui-là, du nom de C.-B. Bower.

C'est ce que les conservateurs reprochent violemment à M. Veniot. Ils prétendent que celui-ci eût dû choisir l'invalide au lieu de l'homme valide. Il est établi cependant qu'il eût fallu donner un assistant à l'invalide Whittaker, incapable, paraît-il, de faire ce travail.

M. Veniot a longuement répondu. C'est un inspecteur du ministère des Postes, après avoir vu M. Whittaker, qui a jugé que ce vétéran ne pourrait pas remplir la fonction de maître de postes. Un ministère a toujours le droit de refuser un candidat recommandé par la Commission du service civil, s'il est évident que ce candidat ne pourra faire l'affaire.

Il fallait à Simcoe un maître de poste qui pût travailler dur. C'est à cause de cela que le vétéran Whittaker n'a pu être accepté et qu'un autre vétéran a été choisi.

Nouvelles attaques

Jeudi, nouveau débat sans résultat sur les nominations et les salaires des postes.

Le chef de l'opposition et plusieurs autres conservateurs commencèrent une charge à fond de train contre M. Veniot. Les accusations de toutes sortes commencèrent de pleuvoir: nominations politiques, favoritisme, etc.

On a même prétendu que le ministre des postes, en certains cas, serait intervenu au lieu de demander au ministre de la justice de poursuivre certains fonctionnaires défalcataires.

Il a été longuement question du renvoi de tel et de tel maître de poste en particulier. Le Dr McGibbon, député de Muskoka, et quelques autres ont prétendu que les fonctionnaires congédiés étaient tous des conservateurs. M. Veniot a soutenu, par contre, que ces renvois se justifient du seul point de vue administratif.

M. J.-S. Woodsworth a prononcé tout un discours pour démontrer que les employés des postes ne sont pas suffisamment rétribués. Il a insisté sur l'importance du travail de ces fonctionnaires.

M. H.-H. Stevens, député de Vancouver, ancien ministre des douanes, a aussi prononcé un long discours contre M. Veniot. Il trouve que l'on a eu tort de démettre certains maîtres de poste parce que leurs livres ne balançaient pas. M. Bennett, plus tard dans la journée, allait trouver que M. Veniot avait eu tort de ne pas poursuivre en de telles occurrences.

Dans chaque cas, M. Veniot a déclaré qu'il est prêt à produire les rapports des inspecteurs des postes. Personnellement, et c'est juste, il ne peut connaître chaque cas. Il s'en remet à ses inspecteurs.

Des gens du Manitoba, des autres provinces des prairies, de la Colombie-Britannique, se sont mis à se plaindre des nominations des maîtres de poste dans leurs territoires respectifs. Des députés des provinces maritimes se mirent à faire la même chose.

L'intérêt public

M. Veniot, à toutes les critiques qui lui viennent de partout, répond que les nominations et que les destitutions ont été faites à la suite de demandes ou de réclamations locales, mais toujours avec l'intérêt public en vue.

Mais voilà tout de même une chose qui n'est pas encourageante pour le gouvernement. M. Hugh Guthrie a déclaré que c'est bien l'intention de l'opposition d'examiner à fond les crédits non seulement du ministère des postes mais de tous les ministères.

L'"UNION" CESSE SA PUBLICATION

Le journal d'Edmonton se retire pour faire place à son jeune confrère la "Survivance"

Edmonton — Le journal l'"Union" vient d'être acheté par M. l'abbé Boucher et M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert, qui ont décidé de suspendre sa publication et de servir à ses abonnés le nouveau journal la "Survivance". Lors de la fondation de la "Survivance", qui est l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, des pourparlers avaient été engagés pour opérer la fusion des deux feuilles, car l'on estimait préférable de n'avoir qu'un seul journal français dans la province. Ces négociations, qui n'avaient pas donné de résultats il y a cinq mois, ont été reprises et ont enfin abouti.

Voici quelques passages de l'article éditorial dans lequel l'"Union" annonce qu'elle se retire:

"Dans l'espoir de ramener l'union parmi les Albertains de langue française, l'"Union" se retire.

... Si nous acceptons cette mort, c'est parce que nous estimons que l'heure est venue où il faut essayer de remettre les deux attelages sur la même charrue, la nouvelle charrue, souhaitant que ceux qui la conduisent sachent poursuivre notre oeuvre et la parfaire mieux encore que nous pour de plus magnifiques récoltes, et catholiques et françaises.

Ce souhait, nous le faisons de tout coeur et demandons à tous de se rallier sans arrière-pensée sous l'étendard de la "Survivance".

Une longue expérience nous a montré combien il est difficile en Alberta de mettre à l'unisson toutes les âmes. Ne rendons pas, dès le début, la tâche impossible au nouveau journal. Faisons-lui confiance ou, selon l'expression populaire, "donnons-lui une chance".

ECHOS D'EUROPE

Grande victoire pour Venizelos

Athènes — Le premier ministre Venizelos a remporté une victoire éclatante aux élections de dimanche. Il a gagné 100 sièges sur les 120 à pourvoir. Les communistes n'ont pas un seul élu. Un grand nombre d'électeurs se sont abstenus de voter, sans doute parce qu'ils comprenaient que la victoire de Venizelos était une affaire assurée.

La Société des Nations se réunira à Genève

Genève — Le Conseil de la Société des Nations a accepté l'invitation qui lui a adressée le gouvernement espagnol de tenir à Madrid sa prochaine session. Celle-ci aura lieu au début du mois de juin. Ce sera la troisième fois qu'une réunion importante de la Société des Nations se tient en Espagne. La première a eu lieu au mois d'août 1920, à l'occasion de la huitième session du Conseil qui se tint à Saint-Sébastien, la seconde au mois d'avril 1921, lorsque la Conférence des Communications et du Transit siégea à Barcelone.

M. Blum élu député

Paris — M. Blum a été élu député de Narbonne par une majorité de 5,886 voix contre M. Gourgon, radical. La lutte électorale, commencée il y a plusieurs semaines, fut particulièrement acharnée. On se rappelle que M. Blum fut battu à Paris aux élections générales de 1928.

L'homme le plus populaire de Budapest

Budapest, Hongrie — L'homme le plus populaire de Budapest est, certes, l'"Oncle Robert". C'est un homme d'une soixantaine d'années, ancien industriel, très riche, établi dans la capitale hongroise depuis vingt ans. Il a donné à l'Eglise catholique la moitié de sa fortune. Il emploie l'autre moitié à distribuer des repas gratuits aux pauvres. Tous les midis on le voit arriver avec sa cuisine roulante, place de Calvin, où, coiffé d'une toque blanche, il distribue lui-même la nourriture aux clochards. Le soir, on voit le "Père Robert" au théâtre ou à l'Opéra, portant une tenue impeccable.

La population de Moscou

Moscou — De l'Agence Tass:

"La ville de Moscou comptait au 1er janvier de l'année courante 2,285,000 habitants.

"Au cours de l'année écoulée, la population de Moscou a indiqué une augmentation de 6.1%. Du nombre des 49,860 enfants nés l'année passée, 6,400 sont morts avant d'avoir atteint l'âge d'un an, tandis que 16,000 enfants du nombre des 54,300 enfants nés en 1914 sont morts avant d'avoir atteint cet âge."

Près de 18 milliards dans les caisses d'épargne de France

Paris — Le "Journal officiel" publie un rapport d'ensemble sur les opérations des caisses d'épargne au cours de l'année écoulée.

9,251,794 comptes existaient au 31 décembre, dont 608,888 avaient été ouverts dans l'année. Par rapport à 1927, le nombre des déposants a augmenté de 210,474.

Le total des versements atteint 6,858,734,120 francs; celui des retraits de fonds, 4,072,451,268 francs; l'excédent des dépôts pour l'année est de 2,786,282,852 francs.

Au 31 décembre 1928, le solde dû aux déposants atteignait 17 milliards 761,644,203 francs, en augmentation de 3,355,406,280 francs sur 1927.

De ces chiffres, il résulte que la moyenne de capital représenté par chaque livret est de 1,941 fr. 42; qu'il y a 202 déposants pour 1,000 habitants, et que l'épargne déposée représente 356 fr. 03 par tête d'habitant.

Un beau geste

Paris — L'Agence Fides nous informe que la commission franco-chinoise, chargée d'établir les dommages causés aux Français et à leurs biens au cours des derniers troubles, a décidé qu'une indemnité de 100,000 dollars mexicains, soit 975,000 francs, serait versée par le gouvernement chinois pour les dommages causés aux propriétés. En outre, le gouvernement chinois offre 30,000 dollars mexicains, soit 322,500 francs, pour le meurtre du Père Decout, de la Compagnie de Jésus.

Mais la mission des Pères Jésuites ayant, suivant les instructions du Saint-Siège, refusé toute indemnité pour le meurtre de ce missionnaire, le gouvernement français a décidé de verser 20,000 dollars, soit 215,000 francs, au comité international pour le développement de la sériculture en Chine et les 10,000 dollars restants seront employés à construire et à entretenir dans la concession française une clinique où les Chinois seront admis en consultation et pourront être vaccinés contre la typhoïde.

L'Eglise catholique a refusé l'indemnité parce qu'elle ne veut pas que les infidèles aient l'impression qu'elle spécule sur le martyre de ses enfants.

Une exposition consacrée au maréchal Foch

Paris — Le musée de la Grande Guerre, au château de Vincennes, a groupé dans une exposition spéciale un ensemble de documents relatifs au maréchal Foch.

A côté des photographies qui le représentent aux divers moments de son voyage aux Etats-Unis, des témoignages de l'admiration populaire, comme, par exemple, des objets de céramique et de verrerie décorés de son image, des médailles à son effigie. Une pièce particulièrement intéressante est le fac-similé de l'ordre du jour de l'Armistice.

L'exposition est complétée par des documents étrangers et même allemands.

Un Américain réaliste et idéaliste

C'était M. Myron-T. Herrick, l'ambassadeur des Etats-Unis en France. M. Henry Bérenger dit de lui dans le "Journal":

"De savoir compter les dollars ne l'empêcha jamais de savoir s'élever aux étoiles. Et celle de la France brilla toujours pour lui auprès des quarante-huit autres du drapeau américain.

"M. Herbert Hoover, l'actuel président des Etats-Unis, lui-même un Américain si représentatif, a fort lumineusement mis en évidence ce "franco-américanisme" de l'ambassadeur disparu: 'Les Français, dit-il, l'aimaient pour la sympathie avec laquelle il les comprenait, mais ils savaient aussi que pendant son long service à Paris il ne perdit jamais rien de son amour pour sa propre patrie et qu'ainsi il ne manqua jamais à ses devoirs de représentant américain en France." Constatation des plus exactes, que souligne à son tour le sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. William R. Castle, lorsqu'il écrit: "C'était un grand ambassadeur parce qu'il avait gagné l'affection et la confiance de la France sans abandonner un seul trait de son américanisme".

L'origine de la fortune de Coty

Paris — Apprenti parfumeur, M. Coty avait trouvé "La Rose Jacqueminot", mélange où il n'entrait pas de rose, mais d'un parfum exquis. Timide, il alla proposer des flacons au chef de vente d'un grand magasin.

— Des parfums, nous en avons beaucoup trop. Nous n'en voulons plus.

Le jeune Coty se retirait navré, lorsqu'un des flacons lui échappa et se brisa sur le sol. Attiré par ce parfum suave, les clientes en foule se précipitèrent au comptoir embaumé.

— Quel est ce parfum?

— Donnez-nous ce parfum!

Aussitôt il fallut passer une commande au débutant. Deux mois plus tard, M. Coty revenait apportant d'autres parfums dans des flacons artistiques.

— Ceci sera vendu 50 francs. 50 francs or, entendez-vous?

— C'est trop cher.

— Oui. Je veux être le parfumeur le plus cher de France.

Les femmes apprécieront sa prétention.

— Mais il n'y a rien dans ces flacons, disaient les concurrents.

— Les malheureux, dit M. Coty, ils n'avaient pas vu qu'il y avait deux milliards!...

Les femmes et le sort de l'Angleterre

Elles l'ont entre leurs mains. Une révolution vient, en effet, de s'accomplir, sans bruit, outre-Manche, dit, dans le "Matin", M. Stéphane Lauzanne, et nous allons, dans quelques semaines, pouvoir en mesurer les résultats. Une récente loi, étendant le droit de suffrage à toute femme âgée de 21 ans — (au lieu de 30) jette dans la mêlée politique 5,200,000 nouvelles électrices. Il y aura donc plus de femmes que d'hommes à manier le bulletin de vote, le 31 mai prochain, et les hommes seront dominés, écrasés par ce flot nouveau. Qu'en résultera-t-il? Les femmes ne prendront pas, d'ailleurs, le pouvoir législatif à l'improviste.

"Elles ont eu le temps de s'y préparer. Depuis des années, et bien avant qu'elles fussent électrices, elles ont été étroitement mêlées à la vie publique. Elles ont affronté les réunions électorales; elles ont assisté à des meetings; elles ont eu leurs congrès, leurs journaux, leurs clubs et leurs cahiers de revendications; elles ont écrit, parlé, discuté. Voici que maintenant, depuis dix ans, elles ont collaboré à la machine législative. En un mot, elles ont pu, tant par leur éducation que par la pratique, s'adapter. Voyons ce qu'elles feront...

"Si elles réussissent à tirer leur pays de l'ornière, si elles font du neuf nul ne leur marchandera l'admiration. Si elles enfoncent le char national un peu plus profondément dans la vase, si elles se complaisent dans le vieux, nul ne cèlera sa déception.

"C'est une grande partie qu'elles vont jouer. Et pas seulement pour l'Angleterre."

Il y a 2,156,146 catholiques anglais

Londres — Selon l'annuaire catholique pour 1929, qui vient d'être publié, il y a eu en Angleterre et le pays de Galles 12,065 conversions en 1927; soit 351 de plus que l'année précédente. La population catholique serait de 2,156,146.

Voici quelques chiffres de comparaisons, extraits du nouvel annuaire:

	1928	1929
Clergé	4,160	4,310
Eglises et chapelles	2,135	2,183
Ecoles élémentaires	1,267	1,274
Enfants aux écoles	370,012	371,600

La population catholique de 1929 est de 2,156,146; celle de 1928 était de 2,143,305.

	1926	1927
Baptêmes	67,710	65,176
Mariages	19,682	21,500
Conversions	11,714	12,065

La population totale d'Angleterre et des Galles était au recensement de 1921 de 38,037,213.

On trouve des castors en France!

Montpellier — Non loin d'Alès, au confluent de la Cèze et du Rhône, M. Combes de Roquemaure a réussi à prendre au piège un castor vivant du poids respectable de 23 kilos.

M. Corby, officier de louveterie, après avoir pris livraison de ce superbe spécimen, de plus en plus rare en France, l'a transporté à l'Estréchure, dans un parc spécialement aménagé par le service des Eaux et forêts, où des essais d'élevage vont être tentés.

La France étant tributaire du Canada pour la fourrure du castor dont le prix est très élevé, il y a lieu de procéder soigneusement à des expériences qui pourraient donner, si elles étaient concluantes, des résultats appréciables pour notre pays.

De nombreuses traces de castor auraient été signalées sur les rives du Gard.

L'INFLUENCE DU SPORT ANGLAIS SUR LA FRANCE

A la Conférence du Conseil National de l'Education, M. le comte Serge Fleury a parlé de l'influence des sports anglais sur la vie française.

La France a emprunté à l'Angleterre son goût du sport et la plupart de ses jeux, mais pas tous. Quelques-uns des jeux les plus anglais en apparence aujourd'hui sont même nés en France. C'est ainsi que le jeu du mail, revenu d'Angleterre sous le nom de cricket, avait jadis la réputation de guérir tous les maux; Louis XIV en était un grand amateur. La balle à la crosse, baptisée depuis hockey, fut également très en faveur chez les Français, ainsi que la soule, mère du football actuel. Le fameux tennis fut introduit à Florence en 1325 par des chevaliers français. C'était le sport français par excellence, et un écrivain anglais a dit que les Français venaient au monde avec une raquette à la main. Dans un autre domaine, est-ce que l'hymne national anglais lui-même n'est pas emprunté à un choeur d'Esther?

Au XVIIIe siècle, on avait de l'engouement en France pour tout ce qui était anglais, mais on ne se passionnait pas alors pour les jeux. Sous Louis-Philippe, le duc d'Orléans rendit les courses à la mode — chose facile dans un pays où l'on s'est toujours intéressé aux chevaux. Dans les milieux d'étudiants français, on fut lent à apprécier les bienfaits du sport; il fallut l'exemple d'Oxford et de Cambridge pour faire comprendre la nécessité d'une large vie physique et son influence considérable sur le moral et l'équilibre de tout l'être.

Cette transformation s'est naturellement faite lentement et par étapes. "Les universités en France et en Angleterre, dit M. Fleury, ont des milliers de points communs, mais elles ont aussi un bon nombre de caractéristiques qui leur sont propres. Il fut nécessaire de bien faire comprendre aux jeunes que ce qu'on appelle le sport, ou l'éducation physique et la gymnastique, n'est pas purement quelque chose pour les faire connaître ou les mettre en vedette. Au contraire, les jeunes gens eurent le courage de renoncer aux prouesses individuelles, apparemment plus alléchantes et capables de les conduire à une gloire que même les étoiles de cinéma ne réussissent pas à atteindre. Les jeunes, si souvent incompris et à qui l'on reproche si souvent leur jeunesse, en vinrent à la conclusion qu'il exige plus de connaissances et plus d'habileté pour accomplir des tâches apparemment obscures, qu'il est plus beau, plus grand, de servir que d'étonner le public par des exploits individuels. A une école de sacrifice comme celle du football, ils acquirent le mépris des choses accidentelles et l'intention très nette d'utiliser leur talent et leur courage personnels uniquement au profit de l'équipe. Ils eurent aussi l'impression qu'au prix de cette discipline, d'abord nouvelle, pénible, la lutte, la joute gagne en harmonie et en beauté. L'esprit de corps s'en trouva fortifié, les jeunes comprirent mieux qu'auparavant la gloire du travail en commun et la nécessité de faire tous les efforts possibles pour que leur équipe gagne la coupe.

"Après tout, la distance n'est pas si grande entre le terrain du jeu de cricket et celui où l'on discute la vie des nations. Ceux qui savent jouer au cricket montrent une bonne disposition, un bon vouloir, et c'est ce qui fait l'esprit international, surtout quand on le trouve chez les nations qui ont le privilège de participer à des civilisations ayant des racines puissantes et à des passés brillants comme la France et l'Angleterre — civilisations et passés qui ont pris de la force et un lustre nouveau quand ils se réunissent sous le grand soleil canadien."

Nouvelles Brèves

REGINA — Le Japonais Tokumato a été exécuté ce matin à la prison de Régina pour le meurtre d'une de ses compatriotes à Moose Jaw, en novembre dernier.

BLAINE LAKE, Sask. — Un incendie désastreux a causé pour $100,000 de dommages à Blaine Lake. Une dizaine de magasins ont été détruits.

SHAUNAVON, Sask. — W.-H. Megill a été condamné à mort une seconde fois pour le meurtre d'Anna Goff, une fillette de 10 ans. Il sera exécuté le 25 juillet.

QUEBEC—M. Louis-Philippe Geoffrion, l'auteur des "Zigzags", a été nommé professeur agrégé à la Faculté des Arts. Il serait invité à donner des cours sur l'histoire de la langue française.

OTTAWA — Depuis le 1er janvier 1927, le secrétariat d'Etat a émis 16,902 certificats de naturalisation.

QUEBEC — M. Athanase David s'embarquera le 27 pour l'Europe, où il va remplir diverses missions officielles.

SAINT-JEAN, N.-B. — M. Veniot, ministre des postes, s'embarquera le 26 avril, pour assister au congrès des postes qui se tiendra à Londres.

PARIS — Lord Revelstoke, chef de la délégation britannique au comité des réparations, est décédé vendredi matin. Brisé par la faillite de la conférence des réparations, le distingué banquier britannique est mort à son appartement.

HAL, Belgique — Dix personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres gravement blessées, quand l'express Paris-Amsterdam est venu en collision avec un train de marchandises, près de Hal.

PARIS — Le "Journal" mande de Madrid que des affiches avec "Vive la république" et "A bas la dictature" ont été apposées de nuit dans les principales rues.

DOUVRES — Roger Vincent, Français, est arrivé mercredi, après avoir traversé la Manche en pédalant son hydrocycle. Le trajet lui a pris 5 heures 45 minutes.

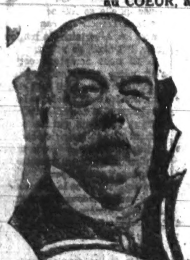
PARIS — Malgré l'interdiction de la mendicité par la police de Jérusalem, le nombre des mendiants s'élève dans cette ville à plus de trois mille.

PARIS — Le gouvernement français a suspendu temporairement les règlements exigeant des voyageurs de Grande-Bretagne en France qu'ils soient vaccinés depuis deux mois contre la petite vérole.

VIENNE — Le Dr Otto Endor, membre du parti socialiste chrétien, a consenti à former un nouveau cabinet pour succéder au ministère Seipel.



la longueur de la vie, on augmente également la richesse nationale. Un homme qui travaille vingt ans de plus laisse généralement plus que celui qui vit vingt ans de moins. Le pays en général en bénéficie.





VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AVRIL 1929 — NUMERO 47

LA LIBERTÉ

Si l'on veut rendre l'agriculture payante, il faut cultiver la terre avec plus de méthode, se mettre au courant des méthodes modernes, écouter les conseils des spécialistes.

Mgr A. BELIVEAU.

Je reste toujours surpris en voyant la facilité avec laquelle les agriculteurs prennent la décision, si sérieuse pourtant, de quitter leur ferme pour chercher un refuge en ville.

Mgr O. CHARLEBOIS.

LES DÉRACINÉS

Nos compatriotes de l'Ontario ont tenu la semaine dernière, à Ottawa, sous les auspices de leur Association d'Education, un grand congrès agricole dont nous publions en première page un compte rendu forcément assez bref. L'encouragement reçu de l'épiscopat et des pouvoirs publics, le caractère essentiellement pratique des travaux, l'empressement du public à venir entendre les conférenciers: tout a concouru à faire de ce congrès un événement qui promet d'heureuses répercussions. Les problèmes agricoles des Franco-Ontariens ressemblent beaucoup aux nôtres et nous pouvons faire notre profit de leurs expériences. Nous voulons pour l'instant mettre en relief les avis très sages de S. G. Mgr Charlebois sur les dangers que présente le transplantement de la campagne à la ville, au point de vue moral et religieux. Ce témoignage du vénérable évêque-missionnaire élevé sous le toit d'un cultivateur, et qui s'est livré lui-même dans sa jeunesse aux durs travaux du défrichement, ne peut se lire sans émotion. Il porte en lui une chaleur de conviction qui devrait faire naître des réflexions salutaires.

Je reste toujours surpris en voyant la facilité avec laquelle les agriculteurs prennent la décision, si sérieuse pourtant, de quitter leur ferme pour chercher un refuge en ville.

Veut-on transplanter un arbre, on étudie attentivement toutes les conditions de cette transplantation afin de s'assurer qu'elle n'exposera pas la vie de l'arbre. Veut-on acclimater une plante, on s'efforcera de lui donner toutes les conditions de température qu'elle réclame. Mais s'agit-il de la transplantation d'une famille de la campagne dans la ville, on s'inquiétera moins, on agira plus à la légère que lorsqu'il s'agit d'un arbre.

Le campagnard se demande-t-il, avant d'opérer sa transplantation et celle de sa famille en ville, s'ils y rencontreront toutes les conditions requises pour assurer avant tout leur vie morale? (Je laisse à d'autres de parler de leur vie économique.) Bien souvent non, et pourtant c'est un aspect de toute première importance.

La famille élevée en ville croît dans une atmosphère spéciale. Les dangers qui l'environnent ne l'impressionnent pas trop profondément. Elle croît un peu comme l'arbre sur le bord du précipice. Mais telle n'est pas la famille de la campagne. Elevée dans l'entourage édifiant du foyer, loin des scandales que provoque la promiscuité des villes, loin des occasions de dissipations et d'amusements en dehors du cercle familial ou tout au plus paroissial, elle n'est pas préparée à la vie des grandes agglomérations et elle en souffre beaucoup. Souvent même elle y trouve la mort dans l'inconduite, l'oubli des devoirs essentiels, l'éloignement de l'Église et du bon Dieu.

Je n'exagère pas. L'expérience est là pour appuyer en tout point mon assertion. Les curés des villes gémissent bien souvent sur l'oubli des devoirs essentiels de la part de familles qui étaient bonnes, pieuses même, à la campagne. La transplantation a été malheureuse.

Que les pères et mères de famille y songent donc à deux fois avant de consentir à déménager à la ville. En restant sur leur ferme, ils n'auront pas cette fausse jouissance que procure la ville avec son mirage, ses théâtres, ses parties de plaisir, ses étalages brillants; mais ils jouiront assurément plus du véritable bonheur d'une vie bien ordonnée et tranquille, passée dans l'enceinte familiale, occupée à un travail constant, mais jamais aussi épuisant que celui qu'impose la machine insatiable ou le contremaître exigeant.

Je parle ici d'expérience. Fils de cultivateur et de défricheur, j'ai travaillé dans les abatis, j'ai fait l'essouchage, l'érochage, les foins à la faux à bras et le battage du grain au fléau. Fatigués mais non épuisés, les grands garçons entraient à la maison le soir pour jouir de l'esprit de famille, prier le bon Dieu et prendre un repos non entrecoupé de préoccupations et d'inquiétudes. C'était le bonheur aussi grand que l'on puisse espérer sur la terre.

Depuis, les conditions agricoles sont meilleures, les machines aratoires facilitent le travail, les installations modernes dans la maison et les dépendances améliorent la situation de l'agriculteur.

Son bonheur doit donc lui être encore plus cher, plus précieux et il ne devrait pas s'en éloigner avant d'avoir longuement réfléchi et ardemment prié.

Carnet du Grincheux

Avez-vous adressé votre rapport annuel à M. l'Inspecteur de l'Impôt sur le Revenu? Pas encore?... Hâtez-vous! Nous approchons de la fin du mois..

Je vous donne ce conseil en tout désintéressement, comme un contribuable bon garçon qui, quant à lui, a fait son devoir et n'aimerait pas à apprendre que ses amis ont eu des démêlés avec les agents du fisc.

Sans doute, cela n'a rien de particulièrement folichon. Répondre à une longue suite de questions pas toujours très claires, parfois indiscrètes, passe encore; mais donner des précisions, fournir des chiffres, quel cauchemar!

Tout de même, il ne faut être ni injuste ni ingrat, et il faut reconnaître les choses telles qu'elles sont: c'est un véritable service que l'Etat rend à beaucoup d'entre nous en nous obligeant ainsi, chaque année, à une petite récapitulation...

Il y a tant de gens qui ne se retournent jamais sur leur passé, tant de gens qui se contentent de courir toujours devant eux, sans arrêt, sans répit, tant de gens qui ne s'arrêtent jamais pour faire un petit examen de leur situation ou pour dresser un rapide bilan de leur activité.

L'intéressante paperasse officielle nous contraint, au moins une fois l'an, à dresser nos comptes, et, par la même occasion à faire notre examen de conscience... Et que d'observations judicieuses et fécondes peut provoquer, dans les familles, l'établissement de ce rapport!

— Célibataire... *Célibataire encore, écrit le jeune homme de trente-six ans que les brocards de ses amis commencent à agacer. Il va tout de même falloir y songer sérieusement..*

— Enfants... *Pas encore d'enfant, murmure la jeune mariée!...*

— *Je le promets que l'année prochaine...*

— *Un de plus cette année, dit avec satisfaction le bon citoyen qui voit croître et multiplier sa petite famille. Dieu merci, la loi est intelligente: c'est $500 de plus qui esquivent l'impôt... Dommage que les revenus n'augmentent pas automatiquement avec le nombre de marmots...*

— *Tiens, voilà quelque chose d'intéressant:* Le revenu de votre épouse pour 1928 était-il plus élevé que $1,500?... *Dire qu'il y a des types assez malins pour dénicher des femmes qui se suffisent à elles-mêmes et peuvent au besoin en passer au mari!...*

— *Voyons, de quoi te plains-tu? Est-ce que ma présence et mon travail ici ne te valent pas plus de $1,500 par année?*

— *Comment donc, chérie! Mais je suis amplement satisfait de mon sort...*

— Revenu brut provenant des loyers... Revenu provenant de dividendes... Revenu provenant d'autres sources... *Naturellement, rien à déclarer dans toutes ces machines-là.*

— *A ta place, je n'oserais pas le dire sur ce ton. Tu n'as pas honte, à ton âge! Quand je pense qu'il y a des malins qui déclarent même des bénéfices de leurs placements dans les huiles!... Ah! ce n'est pas toi, bien sûr, qui saurais te débrouiller pour gagner autre chose que ton pauvre petit salaire fixe!...*

— *Voyons, chérie, tu sais bien que de nos jours, il n'y a que les imbéciles à amasser de l'argent... Mais en tout cas, c'est une affaire entendue: je te jure qu'à partir d'aujourd'hui, je vais faire des efforts très sérieux pour que notre rapport soit plus brillant l'année prochaine.*

... Oui, c'est un grand service que nous rend l'Etat en nous obligeant, chaque année, à dresser ainsi le bilan de notre activité et à faire de la sorte l'examen de notre situation.

LE GRINCHEUX.

De-ci de-là

Dans l'Alberta

L'"Union", d'Edmonton, cesse de paraître et la "Survivance" demeure le seul journal français de l'Alberta. Cette solution, prévue et désirée, sera accueillie avec satisfaction. De l'avis de tous, le maintien de deux feuilles rivales était un obstacle à l'union parfaite de nos compatriotes de la province.

L'Alberta a vu naître et mourir plusieurs journaux français, dont le moindre n'aura pas été l'"Union", qui était dans sa douzième année d'existence. Depuis ces dernières années surtout, l'"Union" avait accompli du bon travail, sous la direction de notre confrère Georges Bugnet, et ses services ne sauraient être oubliés. Son effacement volontaire en vue du plus grand bien commun est un geste qui l'honore et lui confère un nouveau titre à l'estime de nos compatriotes de là-bas.

Nos bons voeux à la "Survivance" qui va désormais se trouver en meilleure position pour assurer son existence matérielle et opérer le groupement des Franco-Albertains.

M. J.-E. Morrier est décoré par la France

Nous lisons dans le "Devoir":

"On nous apprend, lui-même n'en fera probablement pas grand bruit, que M. Morrier, l'ancien administrateur du "Patriote de l'Ouest", l'ancien chef du secrétariat de l'"Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan", vient d'être décoré par le gouvernement français. Il était déjà titulaire d'une haute décoration pontificale et, si les Canadiens français de sa province d'adoption avaient pu, eux aussi, lui attribuer une décoration, ils lui eussent certainement donné la plus haute qui eût été à leur disposition; car, pendant le quart de siècle qu'il a passé dans l'Ouest, M. Morrier a rendu aux Français catholiques de la province des services qu'on s'accorde à déclarer inappréciables. Les Franco-Canadiens ont voulu tout au moins, lors de leur dernier congrès, rendre à M. Morrier un témoignage solennel de leur admiration et de leur gratitude.

On sait que M. Morrier n'est pas seulement un ardent zélateur des oeuvres catholiques et nationales. C'est un ingénieur dont le nom restera attaché au choix du terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. M. Morrier, dans un rapport ancien, avait désigné Fort Churchill. Son avis fut dans la suite écarté et l'on commença plus tard les travaux de Port Nelson pour revenir, comme l'on sait, aux indications de M. Morrier, confirmées avec éclat par M. Frederick Palmer.

M. Morrier, depuis quelques mois, est revenu dans la province de Québec.

La Liberté est heureuse d'adresser ses félicitations à M. Morrier pour cette nouvelle distinction.

LE CHANT D'ÉGLISE

Quelques réflexions

Le 4 de ce mois avait lieu, au Sacré-Coeur de Winnipeg, la réunion annuelle de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*. Pour la circonstance, on avait confié la partie musicale aux fillettes du Couvent de Lorette. Elles s'en sont tirées avec honneur, s'il faut en croire les nombreuses louanges et appréciations flatteuses venues de toutes parts. Et je crois qu'on n'a rien exagéré, car c'était vraiment beau.

Qu'ont-elles donc si bien chanté? La messe à l'unisson. Mais la messe en pur grégorien bien exécuté: voilà tout le secret de leur succès. Pour l'Ordinaire, elles ont chanté la IXe Messe, ou Messe de la Sainte-Vierge; et, selon les règles de l'Eglise, ce chant était simplement mais très habilement soutenu par l'orgue sous la maîtrise d'une compagne, Mlle Yolande de Gendron.

Il n'y eut donc rien de bien compliqué. Nous avons eu là une démonstration de la beauté du chant grégorien, tel que restauré par le célèbre *Motu proprio* du saint Pape Pie X, en 1903.

On semble, en général, s'être peu préoccupé de ce document pontifical. Certains ont paru n'y voir que simple affaire de goût; d'autres n'en ont parlé que pour le critiquer et essayer de faire croire qu'il n'était pas pratique; et pour le trop grand nombre, il est resté lettre morte. Pourtant c'était bien un ordre venant du Pape.

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis. A cette occasion, le pape actuel, Sa Sainteté Pie XI, reprend à son compte la proclamation de son prédécesseur, dans une Constitution Apostolique datée du 20 décembre 1928.

Aura-t-on plus de déférence pour cette Constitution Apostolique que pour le *Motu proprio* de Pie X?

Fils soumis de la Sainte Eglise, comme nous aimons à le proclamer, en y mêlant peut-être une pointe de vanité, voici donc une nouvelle occasion de manifester notre sincérité, notre empressement à obéir.

La nouvelle Constitution Apostolique sur le chant sacré comporte des instructions qui ne regardent pas tout le monde: telles, celles qui se rapportent aux études du chant sacré dans les séminaires et maisons religieuses; ou encore les connaissances plus étendues de ce même chant, que l'on devra attendre des candidats au sacerdoce. Mais outre cela, il y a les directions qui s'adressent au public en général. Ainsi, le Pape demande (art. I) *"que l'étude du chant et de la musique commence dès les écoles élémentaires et se poursuivent ensuite dans l'enseignement secondaire."*

Art. VI: *"Que des choeurs d'enfants soient formés, non seulement dans les grandes églises et les cathédrales, mais même dans les églises plus modestes des simples paroisses. Que les enfants y apprennent à chanter selon les règles... pour que leurs voix, selon l'ancienne coutume de l'Eglise, s'unissent aux choeurs des hommes."*

Le Saint-Père, réprouvant l'abus des instruments de musique à l'église, rappelle cette simple et si grande vérité que *"nul instrument, si excellent, si parfait qu'il soit, ne peut surpasser la voix humaine pour l'expression des sentiments, surtout quand il est mis au service de l'âme, pour adresser à Dieu Tout-Puissant des prières et des louanges."* (Art. XII.)

Verrons-nous un jour se réaliser le voeu du Pape (Art. IX) *"Afin que les fidèles prennent une part plus active au culte divin, que le chant grégorien soit remis en usage parmi le peuple, pour les parties du moins qui lui sont réservées"?*

Ne pourrait-on pas facilement réaliser ces désirs et directions de Notre Saint-Père, en y apportant un peu de bon vouloir?

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

(A suivre)

ROME — Pie XI désire porter à la connaissance du monde catholique le grand changement qui s'est produit dans l'Eglise et il le fera par une encyclique nouvelle.

Livres à lire

L'homme qui va...

par Jean-Charles Harvey

Prix: $1.00, Louis Carrier & Cie, Les Editions du Mercure, Montréal

M. Jean-Charles Harvey, rédacteur en chef du "Soleil", n'hésite pas à mener de front le journalisme politique le plus intense et la littérature pure. Entre deux articles de polémique, il écrit un conte ou analyse un livre nouvellement paru. Voilà une activité — ou si l'on veut, une originalité — digne d'intérêt. Notre confrère avait déjà à son crédit un roman, "Marcel Faure", et un volume de critique. Avec "L'homme qui va..." il nous présente un recueil de contes et de nouvelles.

Ce genre, assez peu cultivé chez nous, constitue une innovation, surtout par la manière de l'auteur. On ne saurait le rattacher à aucune école. Il a visiblement travaillé à être lui-même, à faire quelque chose de nouveau qui porte en soi son cachet propre. Par là son effort mérite la sympathie de la critique.

"L'homme qui va", Tristan Bonhomme, est un pauvre idiot qui, pendant un demi-siècle, a arpenté les routes du Canada, à la recherche d'une jeune fille entrevue un jour dans sa province natale. Au pied du mont Edith Cavell, il croit apercevoir Louison dans la forme humaine et crucifiée du glacier, et il meurt en embrassant son idéal. "Toute l'humanité aveugle et errante, écrit l'auteur, l'humanité qui va dans les siècles sans jamais reculer, sans savoir où elle aboutira demain, était renfermée dans le geste suprême et la chute dernière de l'idiot."

Cette première nouvelle représente assez bien le ton et l'idée générale du recueil, où la fantaisie et le symbole servent à mettre en relief quelques grandes vérités philosophiques. La plupart des récits de M. Harvey se passent d'ailleurs à des époques postérieures à la nôtre, ce qui lui permet d'imaginer des situations originales et des raffinements de civilisation insoupçonnés. Constatons cependant que l'auteur ne tombe pas dans un abus facile et ne cherche pas à nous éblouir par une peinture mirobolante des temps futurs; il est plutôt, si l'on peut dire, conservateur.

Sans doute, dès le milieu du siècle présent, le sérum de la tuberculose et le remède du cancer font déjà des merveilles et l'on vit plus vieux qu'aujourd'hui. Mais les remarquables découvertes de la science n'empêchent pas les hommes de souffrir comme leurs devanciers; elles leur apportent même certains raffinements de cruauté inconnus jusqu'alors. "Radiodiffusion sanglante" en fournit un exemple tragiquement typique. Georges Loranger communique, de Québec, avec sa fiancée qui est à Banff. Au moyen d'un appareil de radio-photo-téléphonie, il peut la regarder dans les yeux quelques minutes après l'appel. Hélas! il est témoin d'une trahison odieuse: il voit et entend son rival baiser furtivement la nuque de la jeune fille. C'en est trop pour Georges qui se fait sauter la cervelle. Celle qui a provoqué ce drame lamentable entend la détonation et voit un visage ensanglanté. "Cette année-là déjà (1940), on pouvait, à trois mille milles de distance, voir souffrir et mourir. Le progrès n'avait pas diminué d'une goutte la mer infinie des douleurs morales."

M. Harvey met volontiers en scène des personnages du Canada, mais c'est un pur accident géographique et ses héros sont avant tout des citoyens de l'univers. Il goûte peu la littérature régionaliste: ses "Pages de Critique" nous l'ont fait savoir et "l'Homme qui va..." nous confirme dans cette opinion. Pourtant, l'unique nouvelle d'inspiration canadienne, le "Revenant", est probablement la meilleure du recueil. Ce dialogue entre Maria Chapdelaine et Louis Hémon plaît par son tour original et les idées si justes qu'il renferme. "L'homme rouge", conte de Noël à couleur locale, nous paraît aussi fort bien venu. M. Harvey ne devrait pas trop médire de la littérature du terroir qui lui a inspiré les meilleures pages de son dernier livre.

A l'exception de ces deux nouvelles, l'ensemble du recueil laisse une impression très nette de tristesse. L'humanité future, telle que la dépeint l'auteur de "L'homme qui va...", est dure, sensuelle, d'un sentimentalisme froid et automatique; sa conception de la vie est matérialiste et même païenne. Souhaitons qu'il l'ait vue trop en noir.

Ces pages sont d'une tenue littéraire soignée. La phrase courte, simple et colorée se distingue par la clarté et la concision. L'écrivain a fait un effort sérieux pour se libérer de certaines tendances à la lourdeur et à l'emphase notées dans ses premiers ouvrages et il y a généralement réussi.

LE LISEUR.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un défaut: le manque d'initiative

Le Progrès du Saguenay (Eugène L'Heureux):

Une chose qui nous manque incontestablement, c'est l'initiative, cette étincelle qui jaillit de la volonté pour éclairer et mettre en activité toutes les facultés intellectuelles et morales. On a beau être intelligent, on ne fera jamais grand'chose, si on ne se met pas au travail, et avec tout son esprit. C'est en vain que l'on bourre une locomotive de charbon et d'eau, si aucune allumette ne met le feu au foyer.

Nous manquons d'initiative ou, ce qui revient au même, nous sommes des paresseux intellectuels. Sur ce point, le mauvais exemple vient de haut, puisqu'un trop grand nombre de nos professionnels ont commercialisé leur profession et se sont cantonnés dans une routine qui n'a rien de progressif ni de généreux. Nous reculons devant l'effort d'esprit nécessaire pour sortir de l'ornière creusée par nos habitudes.

La routine! nous ne sommes pas le premier à en parler. Tous les meilleurs amis de la classe agricole — ministres, agronomes, membres du clergé et autres — supplient les cultivateurs, en ce moment, de rompre avec la routine.

A l'initiative qui manque on essaye de suppléer par l'intrigue et les "influences". On se soucie peu de travailler pour obtenir la compétence qui donne droit aux promotions, mais on tâche de gagner les bonnes grâces du contremaître, du chef de service ou du patron, afin d'obtenir par favoritisme les positions qui devraient être attribuées au talent et au travail.

Le premier congrès agricole des Franco-Ontariens

Le Droit (Charles Gautier):

Est-il surprenant que l'Association d'Education qui, pendant vingt années de luttes, a appris à juger les hommes et les choses, se soit intéressée au sort de notre classe agricole, qu'elle veuille voir les cultivateurs prospères, les paroisses rurales abondantes? Non, le congrès qu'elle organise aujourd'hui est la continuation de son oeuvre d'union et de salut. Elle veut le bien de nos compatriotes, elle le veut pour toutes les classes. Aussi le mal qu'elle s'est donné, les travaux et les soucis qu'elle s'est imposés, elle en sera heureuse et récompensée si les cultivateurs quittent Ottawa mieux renseignés, plus unis, davantage convaincus de l'importance et de la noblesse de leur profession.

Les prémices du congrès sont de nature à la réjouir. L'accueil enthousiaste que son initiative a reçu, les concours précieux qui ne lui ont pas été ménagés, l'empressement des cultivateurs à répondre à son appel lui disent clairement qu'elle conserve la confiance des Franco-Ontariens dont elle sait si bien discerner les besoins.

Le français à Ottawa

L'Action Catholique (Québec):

Le "Droit" se plaint avec raison que les députés canadiens-français ne font pas assez usage de leur langue à Ottawa, surtout les chefs. Avec leur habitude de parler anglais ils sont en voie d'établir des précédents qui peuvent devenir désastreux pour nous. Puisque nos députés eux-mêmes ne parlent pas le français dans l'enceinte même où son usage est légalement reconnu, nos compatriotes anglais seront en droit de conclure que tout ce que nous réclamons, c'est le droit "théorique" d'utiliser notre langue.

Cette opinion, si elle se répand, peut nous faire le plus grand tort, car ceux qui connaissent la mentalité anglaise savent que le précédent l'emporte auprès d'elle sur la théorie.

Au reste, comment voulons-nous que nos concitoyens anglais prennent au sérieux nos réclamations en faveur du français, notre prétention de le voir traiter en égal, lorsqu'ils voient nos propres représentants, qui ont le droit de l'employer, et l'occasion de le faire, se servir constamment de la langue anglaise?

Littérature décanadianisante

Le Devoir (Georges Pelletier):

A Vancouver, il y a quelques heures, au congrès du "National Council of Education", quelqu'un a démontré que, tandis que le Canada, depuis cinq ans, a dépensé $50,000 en abonnements ou en achat de publications périodiques venues d'Angleterre, il a dans le même temps acheté pour $15,000,000 de journaux, de revues, d'illustrés et de périodiques américains de tout genre, surtout d'imprimés "populaires". L'écart est grand, de cinquante mille à quinze millions. Le voisinage américain et l'éloignement relatif de l'Angleterre y sont à coup sûr pour quelque chose; car on peut lire aujourd'hui à Montréal ou à Toronto le journal new-yorkais d'hier soir, tandis qu'on n'y pourra recevoir que dans dix jours le "Times" de Londres ou le "Manchester Guardian" de la même date. Il y a plus. Nous ne recevons d'Angleterre que des périodiques pour la plupart sérieux, ou des quotidiens répandus surtout parmi les Canadiens d'origine britannique immédiate, tandis que, des Etats-Unis, nous importons toutes sortes de feuilles sensationnelles et illustrées, d'une vente considérable, parce qu'à vrai dire il n'est pas besoin de savoir lire pour les acheter et s'y complaire. Un demi-illettré y trouve toute sa pâture, qu'on n'oserait dire intellectuelle, parce qu'il n'y a là rien qui s'adresse à l'esprit.

Assurément, il se reçoit et se lit ici des publications américaines sérieuses et de grande valeur; mais, c'est une toute petite partie du flot d'imprimés qui passe notre frontière. La masse, ce sont les "tabloids", les "magazines" à grandes annonces et à récits fantaisistes de tout genre, les journaux à suppléments comiques — les "funny papers" qu'adoptent et copient servilement tels et tels de nos quotidiens, même dans notre province, — et les revues de cinéma quand ce n'est pas les périodiques qui, sous prétexte d'art, versent dans l'obscène et l'immoral. Nous ne faisons pas assez attention à toutes les conséquences "décanadianisantes" de cette sorte de presse, par ailleurs matérialiste et démoralisatrice.

UN DON DU PAPE A MGR BREYNAT

Le vicaire apostolique du Mackenzie reçoit 25,000 francs pour ses missions de l'Extrême-Nord

S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, venu ces jours-ci en voyage d'affaires à Winnipeg, a bien voulu faire une visite à la Liberté et nous donner quelques nouvelles de ses missions. Il a parcouru récemment 600 milles en aéroplane à travers son immense vicariat. Ce mode de locomotion devient de plus en plus en usage dans les missions et permet d'économiser beaucoup de temps.

Le vicaire apostolique du Mackenzie vient de recevoir de S. S. le Pape Pie XI, par l'intermédiaire de son secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri, la somme de 25,000 francs. Voici la lettre qui lui a été adressée à cette occasion:

Du Vatican, 26 mars 1929.

Monseigneur,

Le Saint Père a suivi avec le plus vif intérêt le récit circonstancié des progrès de Vos Missionnaires vers le Nord-Ouest et Vous Lui avez fait parvenir l'hommage de Vos bons voeux pour l'Année Jubilaire de Son ordination sacerdotale.

Sa Sainteté Vous remercie de grand coeur de ce témoignage de vénération filiale qui Lui est d'autant plus agréable qu'il Lui arrive de plus loin, et je suis heureux de faire connaître à Votre Grandeur que le Saint Père, désirant avoir une part aux mérites de Vos vaillants Missionnaires, Vous envoie un subside de 25,000 francs.

Bénissant avec effusion de coeur Celle qui a renversé tous les obstacles qui s'opposaient à Votre marche conquérante pour le salut des âmes, le Souverain Pontife envoie de tout coeur pour Vous-même, pour Vos Pères, Vos Frères apôtres comme gage de Sa paternelle bienveillance et des faveurs d'en haut, une spéciale bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

Card. GASPARRI.

Un voleur moraliste

Une dame perd son porte-monnaie et reçoit du voleur une lettre ainsi conçue:

"Madame, en ouvrant votre porte-monnaie, j'ai trouvé cinquante dollars, votre carte de visite et votre anneau d'alliance. Je voulais vous rendre le tout, mais j'ai réfléchi. Du moment que vous cachez votre "alliance", c'est que vous n'avez aucune moralité. Je garde l'argent pour vous punir.

(Signé) "Un moraliste."

NOUVELLES DE PARTOUT

Quatre comtés fédéraux n'ont pas de député

Ottawa — Selon les indications actuelles, il y aura quatre élections partielles cet été, après la prorogation.

Elles sont rendues nécessaires par la mort du Dr J.-W. Edwards, député conservateur de Frontenac-Addington; la mort, il y a quelque temps, du Dr R.-F. Preston, député conservateur de Lanark; la démission, juste avant l'ouverture de la session, de Lawrence-A. Wilson, député libéral de Vaudreuil-Soulanges, et la condamnation pour offense grave de Louis Auger, député libéral de Prescott.

La Semaine Sociale de 1929 se tiendra à Chicoutimi

Montréal — C'est à Chicoutimi que se tiendra cette année la neuvième Semaine Sociale du Canada. Elle commencera le lundi matin, 26 août, pour se terminer le vendredi soir 30. Le sujet intéressera tous ceux qui s'occupent des question sociales et en particulier les citoyens de cette ville progressive, puisque tous les cours et conférences seront consacrés à la Cité.

La convention de la Légion canadienne aura lieu à Régina

Otawa — Le lieutenant-colonel L.-R. Lafléche, premier vice-président pour le Dominion de la Légion Canadienne de la "British Empire Service League", a annoncé que la ville de Régina, Sask., avait été choisie comme le lieu de réunion pour la troisième convention annuelle de la Légion. La date d'ouverture sera le 25 novembre, et on croit que plus de 1,000 délégués y assisteront.

Pour punir ceux qui font des chèques sans fonds

Ottawa — Une délégation de l'Association des détaillants du Canada, de l'Association des hôteliers et de l'Association des contrôleurs du crédit a demandé à M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, l'insertion dans le code criminel d'une clause punissant d'un an de prison ou d'une amende $1,000 ou les deux à la fois, les personnes qui font des chèques, traites, etc., en sachant qu'ils n'ont pas de fonds à la banque pour les honorer.

Les "Fils Natifs du Canada" et l'immigration

Ottawa — Un important délégation des "Fils Natifs du Canada" est venue rencontrer le premier ministre, le ministre de l'Immigration et le ministre du Travail, au sujet de l'immigration canadienne.

Les "Fils Natifs" s'opposent vigoureusement à toute immigration primée, c'est-à-dire à toute aide financière aux immigrants recherchés en Europe, et demandent en faveur des fils du sol les avantages que le gouvernement pourrait placer à la portée de ses colons.

La délégation a été présentée par M. O.-L. Boulanger, de Bellechasse.

Le premier ministre a répondu que plusieurs des sentiments exprimes par la délégation étaient ceux du gouvernement, mais que la session était actuellement trop avancée pour songer à y donner suite. MM. Forke et Heenan ont aussi ajouté quelques mots.

Le Dr Arthur Vallée à la Société Royale du Canada

Ottawa — M. Arthur Vallée, professeur à l'Université Laval, de Québec, a été nommé membre de la Société Royale du Canada, section de littérature. C'est la seule nomination qui sera faite cette année dans la section française. Plusieurs Anglais ont été nommés, entre autres sir Arthur Currie, de Montréal.

Un nouveau collège des Sulpiciens à Montréal

Montréal — Les Messieurs de Saint-Sulpice vont commencer incessamment l'établissement définitif de leur externat classique du nord, connu sous le nom de collège Grasset. Cette institution, fondée il y a deux ans, rue Saint-Denis, à l'angle de la rue Boucher, pourra se transporter dès septembre 1930 dans de vastes bâtiments à l'angle du boulevard Crémazie et de la rue Saint-Hubert, à l'extrémité sud-ouest du terrain appelé le Domaine. Elle se trouvera ainsi à proximité des paroisses Saint-Alphonse, Sainte-Thérèse, Notre-Dame du Rosaire, Saint-Barthélemy, et très facile d'accès grâce aux tramways de la rue Saint-Denis.

Notre commerce dépasse deux milliards et demi

Ottawa — Le commerce total du Canada pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1929 s'est élevé à $2,655,138,895, soit une augmentation de $295,762,880, sur les chiffres de l'année dernière qui se totalisaient à $2,359,376,105.

Les exportations de produits canadiens se sont élevées à $1,364,645,806, excédant les importations par un montant de $99,338,595.

Le tarif postal entre la France et le Canada réduit à trois sous l'once

Ottawa — Par suite d'une entente entre la France et le Canada, le tarif postal entre les deux pays a été réduit de huit sous à trois sous l'once. Les négociations duraient depuis quelque temps entre M. Jean Knight, ministre de France en Canada, et le gouvernement canadien. M. Veniot, ministre des Postes, partira sous peu, avec son sous-ministre, M. Gaboury, pour la France, où l'entente sera ratifiée.

Le nouveau tarif entre en vigueur le premier mai 1929. Il améliorera les communications entre les deux pays. Le Canada avait déjà réduit le tarif postal entre le Canada et la Grande-Bretagne, et réduit à deux sous le tarif postal domestique.

Un trésor enfoui dans le lac Erié

Monroe, Mich. — A quelque distance du quai de Monroe, dans le fond vaseux du lac Erié, se trouve une cargaison de whiskey très vieux et l'on a commencé à draguer à l'entrée du canal du gouvernement pour découvrir ce trésor. Ces boissons faisaient partie de la cargaison de la goélette à deux mâts, la "Favorite", qui sombra en 1842. La valeur actuelle de la cargaison serait de près de $100,000.

Chauffeur, ton auto va trop vite!

Cela se passe dans notre pays comme en France. Lisez ce que dit Clément Vautel:

"Le monsieur conduit une bagnole où s'est entassée sa petite famille — sans parler d'un ami ou deux; — il veut que "ça gaze" et n'entend pas être dépassé, sur une route de son pays, par cette grosse voiture américaine où, sans doute, se prélassent des rastas. Un virage mal pris, un coup de frein malheureux, un arbre... Les arbres ne plient pas, ne rompent pas: pareils à MacMahon, ils y sont, ils y restent. Et voilà un banal "fait divers en trois lignes" de plus.

"Chauffeur, ton auto va trop vite, chauffeur, ton auto va trop fort... Tu ne prends pas ta droite, tu ne te méfies pas des tournants dangereux, tu oublies que la route, cette image de la vie, est semée d'obstacles, tu as trop bien déjeuné à l'hostellerie, tu as fait le plein, et pas seulement d'essence. Chauffeur des dimanches et des jours de fête, tu as un pied sur l'accélérateur et un autre dans la tombe. A quoi bon aller si vite où tu vas?"

Agence Consulaire de France à Winnipeg

On recherche un citoyen français du nom de Victor Havelant, né à Hendaye (Basses-Pyrénées) et venu s'établir au Canada. Prière de bien vouloir donner son adresse à l'Agence Consulaire de France à Winnipeg, Manitoba.

POUR MAIGRIR

C'est une bien grosse commère que Mme Ladipeux, la bouchère de la rue des Entrecôtes et le terrible de l'affaire c'est qu'elle ne cesse de grossir. Tous les traitements sont restés inopérants, même un traitement à dose massive des célèbres pilules *Cent de clous*.

Jusque maintenant son état n'a pas influé sur son caractère qui est toujours très gai. Mais bientôt, elle ne pourra plus se remuer, et ce n'est pas commode pour son commerce.

En désespoir de cause son mari s'est décidé à l'envoyer consulter le docteur Surcouet, qui fait des cures merveilleuses, simplement en suggestionnant les personnes. Et Mme Ladipeux est partie, pleine d'espoir, dans le camion de la boucherie, car les compartiments de chemins de fer n'ont pas de portières assez larges pour elle.

Le docteur Surcouet, après avoir examiné sa malade, lui prodigue des paroles d'encouragement et lui ordonne pour tout traitement de conjuguer, pendant vingt et un jours et une fois par jour, le verbe "maigrir". Elle devra concentrer toute sa pensée au travail qu'elle fait. Cela doit suffire, paraît-il, pour agir sur les cellules de la patiente et les débarrasser de leur surcharge graisseuse.

De retour chez elle, Mme Ladipeux achète une série de ces cahiers dont se servent les écoliers pour écrire leurs verbes et s'initier aux beautés des quatre conjugaisons.

Elle se met à l'ouvrage. Cela lui est assez pénible, car elle n'a jamais beaucoup fréquenté l'école en son jeune âge et a peu d'instruction. Son mari, dans le même cas qu'elle, est incapable de lui prêter aide et assistance. Elle fait son travail avec conviction, mais le matin au saut de lit et en cachette. Elle craint, en effet, que ses garçons bouchers et sa clientèle ne se moquent d'elle.

Au bout d'une quinzaine de jours aucune amélioration ne s'est produite. Pourtant M. Ladipeux constate un changement: sa femme si douce et si gaie, parait énervée, elle manifeste un mauvais caractère, devient acariâtre!

Aussi les vingt et un jours expirés, Mme Ladipeux reprend-elle place dans le camion pour se faire conduire à nouveau auprès du docteur Surcouet. Elle emporte avec elle ses cahiers de verbes.

Le docteur est bien surpris que son traitement n'ait produit aucun effet et Mme Ladipeux lui réplique d'une façon presque impertinente.

Mais à peine a-t-il jeté les yeux sur les cahiers qu'il pousse une exclamation:

— Cela ne m'étonne pas, voyez ce que vous avez fait!

— Eh quoi, docteur!

— Je vous donne à conjuguer le verbe "maigrir" et vous conjuguez le verbe "s'aigrir"! Quelles complications avez-vous été chercher là?

Et de fait, Madame Ladipeux avait conjugué ainsi: Je m'aigris, tu t'aigris, il s'aigrit...

— Comment voulez-vous que cela ait agi sur vos tissus graisseux... cela n'a pas de rapport. Enfin ça n'est pas grave, mais tout est à recommencer. Je vais d'ailleurs vous faire établir une ordonnance complète par un instituteur que je connais, vous n'aurez qu'à recopier.

— Bien, docteur.

— A part cela, vous n'avez rien ressenti d'exceptionnel?

— Non, docteur. Je dois pourtant vous avouer que pendant mon traitement, je me suis trouvée un peu énervée, moi si calme d'habitude. Et mon mari m'a plusieurs fois reproché ma mauvaise humeur.

— Ah! Ah! voilà. C'est que le traitement a agi malgré tout, et vous vous êtes aigri le caractère, parbleu! C'est bien compréhensible. Allons, je vois ce que c'est: il faudra donc me faire deux verbes par jour. Au verbe "maigrir", il faudra que vous m'ajoutiez le verbe "Etre de bonne humeur". Ce sera plus long, mais c'est votre faute. Je vous enverrai le texte... et ayez confiance. Tout rentrera dans l'ordre.

Et Mme Ladipeux rentrée chez elle, recopie avec soin les deux verbes que le docteur Surcouet lui a envoyés.

Elle est pleine de confiance. Nous aussi.

Maurice HONORE.

Paul et son papa

Paul, 4 ans, voudrait garder à la maison son père, que sa profession d'ingénieur appelle à l'usine.

— Mais, mon petit enfant, dit le père, il faut que j'aille travailler. Si je ne travaillais pas, je ne pourrais pas te donner de pain.

— C'est égal, répond l'enfant. Je pousserais ma viande avec mon doigt.

Le volcan

On explique à Henriette (8 ans) qu'un volcan est une montagne qui vomit de la lave, des pierres, etc. On lui demande si elle a compris.

— Eh bien! oui, bien sûr, répond la petite fille: un volcan c'est une montagne qui a mal au coeur.

Orléans honorera la mémoire de Jeanne d'Arc

Statue de Jeanne d'Arc à Orléans

La Pucelle d'Orléans

Maison où naquit Jeanne d'Arc à Domrémy

Le cinq-centième anniversaire de la délivrance d'Orléans, ville historique de France où s'illustra Jeanne d'Arc, donnera lieu, vers le milieu de mai prochain à des fêtes grandioses d'un caractère religieux, civil et militaire. De nombreux Canadiens et Américains d'origine française tiendront sans doute, en cette circonstance, à faire le voyage en Europe pour être témoins de cette commémoration à la gloire de celle qui sauva la France de la domination anglaise, alors que tout semblait désespéré pour Charles VII, roi de France du temps.

Jeanne d'Arc, accusée par les Anglais d'avoir pratiqué la sorcellerie, fut jugée et condamnée par eux à mourir sur un bûcher, à Rouen. Chargée auparavant du commandement des armées du roi de France, elle acquit un tel ascendant sur ses troupes que le 29 avril 1429, elle entra en triomphe dans la ville d'Orléans à la tête d'une armée de 4,500 hommes. Elle vainquit la résistance des Anglais et leur enleva une grande partie du territoire qu'ils occupaient dans le royaume. La prise d'Orléans sonna le glas de la domination anglaise sur le continent européen.

Des fêtes qui rappelleront les tournois du moyen-âge, se dérouleront pendant une période de quinze jours. Déjà toutes les dispositions ont été prises pour loger les nombreux touristes qui ne manqueront pas d'assister à cet événement mémorable.

Comme bon nombre de Canadiens et Américains de langue française se rendront en France en cette circonstance, plusieurs compagnies de navigation ont déjà fixé les départs de leurs navires, d'Amérique pour l'Europe, pour que tous puissent arriver en France à temps pour ces fêtes. L' "Empress of Australia" du Pacifique Canadien quittera New-York le 17 avril, tandis que le "Metagama" partira de St-Jean, le même jour; le "Montcalm" partira une semaine plus tard de St-Jean pour l'Europe.

Page Féminine

La suggestion du bien

Maintes fois le jour, nous constatons dans nos familles ce phénomène charmant: Bébé tombe et se contusionne légèrement; vite la maman l'appelle: "Viens ici, mon amour, que je te guérisse. Tiens, je souffle... une fois, deux fois... c'est fini, il n'y a plus rien!" Est-ce vrai? Bébé regarde: un peu de bleu peut-être, mais la douleur n'existe plus. "Parti bobo, maman", et le blessé recouvre son entrain. Par contre, que la maman plaigne son mioche, aille à lui, le dorlote et vous verrez les pleurs redoubler, la douleur s'amplifier démesurément. Puissance des mots, pouvoir de la suggestion avec lesquels il faut compter dans l'éducation des enfants si sensibles, si émotifs, si influençables.

C'est surtout à l'école que la suggestion exerce une toute-puissante influence, et bien maladroite l'institutrice qui n'y fait pas appel pour inspirer à l'enfant cette confiance en soi-même qui centuple les forces et facilite le succès.

Quelle est la classe qui n'est pas animée d'une pure émulation collective quand la maîtresse dit le matin: "Je sais des enfants qui seront sages aujourd'hui et qui étudieront bien." Et le soir: "Je vois que tout le monde est heureux parce que tout le monde a bien travaillé; je suis fière de vous!" N'est-il pas excellent de laisser croire à l'enfant qu'on est heureux de constater tel progrès, tel résultat, pour qu'il s'efforce de justifier cette opinion?

Il faut éviter, autant que possible, les réprimandes, les menaces qui créent l'inertie intellectuelle et morale, amènent le dégoût de l'action. Affirmer à un enfant qu'il est paresseux, ne fera jamais rien de bon dans la vie, et lui demander en même temps l'effort d'intelligence et de volonté nécessaire pour devenir bon élève: imprudente tactique qui risque de briser toute énergie, d'enlever toute confiance. Combien plus habile l'institutrice qui dit à l'enfant: "Tu n'as pas suffisamment travaillé, mon petit Pierre; tu n'es pourtant pas paresseux? A quoi attribuer ce moment de faiblesse? Allons, je sais que ça ne se renouvellera plus; tu vas te surveiller à l'avenir, car je sais que tu as la ferme volonté de devenir un homme." Qui ne se souvient d'avoir été ainsi "remonté" par un bon mot opportun?

"Faire appel à ce qu'il y a de meilleur chez l'enfant, avoir foi en sa personne morale, voilà la plus féconde des suggestions, le meilleur des stimulants." Ne négligeons dans pas cet appoint puissant, sachons entourer l'enfant d'une atmosphère de confiance où son âme se réchauffe, son esprit se détende; soyons prodigues de mots qui encouragent, stimulent l'énergie et gardent à l'enfant, malgré ses défaillances passagères, tout son ressort moral.

MERE-GRAND.

GAIN MORAL DES CONTES

Le conte fait vivre la classe dans une atmosphère de joie et de beauté: il établit entre la maîtresse et les élèves un lien de confiance et de sympathie; ils constitue une excellente méthode de culture de l'attention.

"Dans toutes les classes où l'histoire avait conquis droit de cité, constate cette excellente conteuse qu'est Miss Sara Cone Bryant, il y avait plus de vie et d'entrain. La narration avait agi sur le personnel enseignant comme sur les élèves. Pour bien dire une histoire après l'avoir choisie, il faut y mettre tant d'animation que tout naturellement l'habitude de conter avait vivifié tout l'enseignement.

Qu'on nous permette de citer cette délicieuse anecdote empruntée à l'ouvrage de Miss Bryant: "Comment raconter des histoires à nos enfants" (F. Nathan, édit.)

Une petite nièce de trois ans qu'elle était venue voir éprouva pour "tante Sara" une hostilité farouche dont les caresses ne purent la faire sortir. Il était temps d'agir. "Le matin, j'ouvris la porte de la chambre où la bonne présidait à la toilette de l'enfant. Je m'assis sur le tabouret en face de la jeune personne, et je murmurai à voix basse, mais distincte: "Hu...m! je crois bien qu'il y a des em-brou-illa-mi-ni dans ces boucles que Charlotte essaie de démêler. Avez-vous jamais entendu parler des embrouillamini, Charlotte? Ils sont tout petits, petits, petits, pas plus grands que ça, et ils ont de longues jambes minces, et des bras tout minces avec des doigts crochus, et ils se cachent dans les boucles des petites filles. Alors, quand on veut les peigner, ils se roulent autour des cheveux, et ils tirent, tirent, et la petite fille fait: aïe!..."

Un drôle de petit rire étouffé m'avertit que mon histoire portait, et je repris: "Ils aiment beaucoup à se loger tout droit au-dessus des oreilles, ou bien sur le cou, parce que c'est plus facile de se tenir là, ils sont joliment rusés, les embrouillamini.

— Quoi c'est les "broumini"? demanda une bizarre petite voix gutturale.

J'expliquai la nature et la genèse des embrouillamini, telles qu'elles avaient été découvertes, il y a quelques décades, hélas, par l'imagination fertile de ma mère, et je poursuivis le récit de leurs simples aventures. A chaque pause, la petite voix gutturale disait: "Encore!" et je lui obéissais joyeusement. Quand la dernière petite boucle fut en ordre et le dernier ruban noué, ma petite nièce glissa rapidement de sa grande chaise, et grimpa délibérément sur mes genoux. Avec un ton caressant, peu fréquent chez elle, elle répéta mon nom, lentement, et presque hésitante:

— Tante Sa-la?...

Puis avec assurance:

— Tante Sala, je t'aime beaucoup, beaucoup, gros comme ça!

Ensuite, introduisant une main confiante dans la mienne pour me conduire à table, elle expliqua:

— Je ne te connaissais pas quand tu "avais venu" hier, mais à présent je te connais tout le temps!

Oh! pensai-je, quel moyen facile pour conquérir une confiance si désirée, si complète! Jamais le charme d'une histoire pour l'oreille d'un enfant ne m'était apparu si nettement. L'abandon de l'enfant à la conteuse est aussi absolu que celui d'un disciple à son maître.

Appel de charité

Je me permets de signaler dans la "Page Féminine" l'appel lancé au "Coin des Enfants" en faveur d'un compatriote missionnaire en Afrique: le R. P. Chevrier, O.M.I.

Enrôler 10,000 négrillons dans la Ligue du Sacré-Coeur: quelle magnifique conquête, n'est-ce pas? Mais il faut des ressources pour fournir les médailles, les feuilles d'inscription, etc.

Puis-je espérer que mères et institutrices dirigeront vers cette oeuvre les aumônes de leurs enfants ce mois-ci et que, dans les couvents où existe l'oeuvre de l'adoption d'un missionnaire, on voudra bien songer au R. P. Chevrier et à ses 10,000 négrillons?

J'accuserai réception de toute offrande, si minime soit-elle, et d'avance: Merci!

MERE-GRAND.

Tel maître, telle école

C'est une vérité pédagogique admise de tous. Si les instituteurs sont zélés et ponctuels, les élèves les imiteront; si les instituteurs et les institutrices sont d'une tenue et d'une conduite irréprochables, les élèves les respecteront; si les instituteurs et les institutrices préparent bien leur classe, les élèves s'intéresseront à leur enseignement; si les instituteurs et les institutrices aiment sincèrement les enfants qui leur sont confiés et les respectent chrétiennement, les élèves les aimeront et les respecteront; si les instituteurs et les institutrices savent reprendre avec douceur, corriger avec charité et commander avec fermeté, les élèves leur obéiront sans effort; si les instituteurs enseignent avec piété, intelligence et amour les prières et le catéchisme en classe, leur autorité sera respectée des élèves; enfin les instituteurs et les institutrices qui étudient sans cesse, qui s'instruisent chaque jour de plus en plus, qui cultivent leur intelligence et qui ornent leur mémoire de mieux en mieux, gagnent la confiance de leurs élèves et méritent leur admiration.

Heureuses les écoles qui possèdent de tels maîtres! plus heureuses les générations futures qui leur sont confiées!

CONSEILS UTILES

Le thé et les névralgies

Une névralgie, vous étreint-elle (mal de dents ou mal de tête), faites une cigarette de thé vert, allumez-la comme une cigarette ordinaire et fumez-la. Dès les premières bouffées, la douleur s'apaisera et disparaîtra petit à petit.

Pour nettoyer les manteaux de caoutchouc

Lorsqu'on nettoie le caoutchouc à l'eau froide, il devient sec et cassant. Il suffit, pour obtenir un bon résultat, de le laver avec de l'eau de son. Prendre le son à même et frotter les taches les plus persistantes.

Pour défroisser la tapisserie

Lorsqu'on ne fait pas la tapisserie au métier, elle a forcément un aspect froissé. Pour lui donner l'aspect du neuf, mouillez-la avec de l'eau légèrement gommée et contenant un peu d'alun, et repassez au fer chaud.

Pour couper le caoutchouc

On sait qu'il est assez difficile de couper le caoutchouc lorsqu'il est un peu épais. On opère très facilement en mouillant la lame du couteau ou du canif.

Pensées

La discipline ne doit pas reposer sur la crainte; son rôle est d'inspirer aux enfants un respect affectueux; sa base sera donc une fermeté indulgente. Il faut être ferme pour obtenir le respect et indulgent pour conquérir l'affection.

Dans l'éducation, ce que fait l'éducateur par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire est tout. — Dupanloup.

Elever un enfant, c'est lui apprendre à se passer de nous. — Legouvé.

Il n'y a rien qui pénètre l'esprit des hommes aussi doucement et aussi profondément que l'exemple.—Locka.

CAUSERIE

Mes chers petits amis,

La lettre que je reproduis ci-dessous a été adressée à la direction générale de "l'Oeuvre de l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les familles chrétiennes" et m'est transmise par le Père Directeur de l'Oeuvre, en Belgique.

Il s'agit d'aider un compatriote-apôtre, le R. P. Chevrier, Oblat de Marie-Immaculée, missionnaire au Basutoland (Afrique), à introniser le Sacré-Coeur dans ses 114 écoles, et trouver des ressources pour couvrir les dépenses de 120 grandes images. En outre, il faut procurer à ses 10,000 négrillons (oui, 10,000!) des médailles de la Ligue du Sacré-Coeur, des tracts explicatifs, des images d'inscription, etc. Tout cela exige, par conséquent, une assez forte somme; mais je compte sur la générosité de mes petits amis pour trouver les fonds nécessaires.

Aider à faire connaître et aimer le Sacré-Coeur, quelle belle oeuvre, à laquelle, j'en suis sûre, vos parents s'associeront si vous le leur demandez de votre voix la plus séduisante, avec votre sourire le plus tendre!

Timbres, mandats de poste, monnaie, j'accepterai avec reconnaissance toutes les offrandes qui me parviendront et je publierai la liste des généreux petits donateurs (à moins que l'on préfère garder l'anonymat).

Cette souscription sera close le 1er juin. Et ce jour-là, il n'y aura pas un seul de mes petits-enfants qui pourra se dire: "Moi, je n'ai rien fait pour aider ce missionnaire canadien".

Car tous les bons petits garçons et toutes les bonnes petites filles au coeur tendre auront su faire un geste magnifique pour collaborer avec nous à cette belle oeuvre d'apostolat.

MERE-GRAND.

Basutoland (Afrique)

Roma, 26 janvier 1929.

Cher Monsieur,

Un ami vient de me passer les *Annales des Sacrés-Coeurs*. J'aime beaucoup cette petite revue de famille et je serais très heureux de la lire à l'avenir à condition que vous puissiez me la faire parvenir par un ami du Sacré-Coeur qui ne demande qu'à faire du bien. Savez-vous, j'ai sous ma direction 10,000 petits négrillons dans mes 114 écoles et tout ce petit monde ne demande qu'à aimer le doux Coeur de notre bon Maître. J'ai l'intention d'introduire son image dans chacune de nos écoles et pour cela il m'en faudrait un nombre suffisant, de grandes et jolies, en couleur s'il vous plaît. Si vous pouvez le faire facilement, vous pourriez faire écrire en langue indigène cette parole: *Sekolo sena, ke ntlo ea ka* (cette école est ma maison) *Bana ba tle ho 'na, 'me ba tla fumana bophelo* (Que les enfants viennent à moi, et ils trouveront la vie).

Certes que les enfants sont les petits amis de Jésus et le Sacré-Coeur de Jésus—sera la vie de notre oeuvre magnifique s'il y trouve son trône au milieu de nous. Qu'il entre partout, nos coeurs lui sont ouverts et nos écoles seront sa demeure.

Cher Monsieur, quoique je ne sois pas Français, veuillez croire que je serais le plus heureux des hommes de vous savoir de notre travail, et les écoles sont particulièrement l'oeuvre du Pape en ce moment.

Venez, cher Monsieur, et ensemble travaillons à sauver la jeunesse noire de nos écoles indigènes. Veuillez passer ma lettre à celui qui pourrait me venir en aide. Je ne sais pas exactement à qui m'adresser parmi tout votre monde qui travaille à l'Oeuvre.

Bien vôtre en Jésus et Marie,
Un petit cousin du Canada,
missionnaire au Basutoland,
Odilon CHEVRIER,
Prêtre, O.M.I.

• • •

Le Père Directeur de l'Oeuvre a aussitôt répondu: "Mon Père, je vous promets les images et je vous demande en retour d'enrôler vos 10,000 négrillons dans la Ligue des Benjamins et des Tharsicius du Sacré-Coeur."

— Hervé, dit bonne-maman, maintenant que tu as fini de lire ce livre d'images, range-le et surtout remets-lui sa couverture...

— Oh! ce n'est pas la peine, bonne-maman: il ne fait plus froid maintenant.

Le Coin des Enfants

ROSE DE FRANCE...

Dans cette baie d'Hudson, si redoutable, au nord du 60e, un cap de rochers et de glaces; sur ce cap quelques huttes misérables, battues par la tempête; dans ces huttes, des êtres vivants: ces Esquimaux aux moeurs primitives, païens, vêtus de peaux de bêtes, mangeurs de viande crue dont l'âme se déchire écartelée aux quatre vents de la superstition.

Ces hommes qui attaquent au javelot, dont la pointe est une dent de morse, l'ours polaire, et dont le poing ne tressaille pas, tremblent comme des petits enfants, devant les manifestations de l'esprit des ténèbres.

En vérité, ce sont des âmes malheureuses; sur cette terre, sur ces âmes, Mgr Turquetil a fait descendre la paix religieuse du coeur.

A la pointe du Cap Esquimau, l'homme-de-la-prière a placé un flambeau qui rayonne, dont il a confié la garde à Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, "la petite soeur" née comme lui de la glèbe normande.

Et désormais malgré les rafales du vent et la hurlée de la tempête, il y a sur la neige des pétales de roses.

Coeur virginal qui s'effeuille et qui se donne dans la joie de l'abandon et du sacrifice, coeur mystique qui "passe son ciel à faire du bien sur la terre".

• • •

Des ombres dans le brouillard, une ombre d'homme, une ombre de chien et titubant, une ombre de vieille femme, une ombre qui chancelle et qui s'abat.

Ils ont marché pendant le jour, ils ont marché pendant la nuit. Depuis dix jours, ils vivent d'huile de phoque et de lanières de caribou.

Les chasseurs de la tribu sont là.

— Ittikoudjouk, qu'est devenue ta femme?

Le chasseur fait un geste, elle est là-bas, très loin.

— Elle ne pouvait plus marcher. Je l'ai portée pendant trois étapes et trois étapes je l'ai entraînée, puis je ne pouvais plus; alors je l'ai laissée.

L'homme refait un geste, elle est là-bas, très loin... Depuis, six fois la nuit est revenue...

Le groupe autour de lui commente la chose.

— Peut-être elle est morte, peut-être elle vit.

Et chacun retourne chez soi.

Les hommes de la police viennent:

— Elle est là-bas, très loin... dix jours...

Dix jours! 55 sous zéro. Elle est morte.

Et les hommes de la police rentrent dans la hutte où le poêle fait son ronron.

Alors l'homme de la prière arrive. Ittikoudjouk répète:

— Elle est là-bas, très loin... dix jours.

— J'y vais.

L'Oblat n'a pas hésité; il y a une chance sur deux de sauver une âme. Vite, des chiens, un traîneau, et en route.

• • •

...Un soir, dans un iglou, une larve humaine où vit une dernière lueur. La femme paralysée s'est traînée jusqu'au lac, elle a brisé la glace, elle a pris un poisson; dans le trou noir une voix se lamente.

— *Ikki, ikki, ikkikani;* je gèle, je gèle à mort.

C'est le retour dans les rafales.

Alors se manifeste le miracle d'amour. L'Esquimaude demande à connaître ce Dieu dont les serviteurs bravent la mort pour sauver une femme.

L'eau du baptême coule sur son front, l'eau qui efface, l'eau qui absout et maintenant dans son trou de neige, elle peut bien mourir. Le froid qui habitait en elle disparaît, peu à peu, elle entre dans la paix du Seigneur.

Le Père Lionel Ducharme l'a cousue dans une peau de renne; au-dessus d'elle, il a construit une voûte de glace; la misérable, qui a tant peiné, tant souffert, connaît enfin la grâce de l'éternel repos.

• • •

Ceci se passait il y a quelques mois à peine, au Cap Esquimau, dans cette mission perdue à l'autre bout de la terre, où la petite Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus étend son manteau blanc de Carmélite pour protéger, pour consoler et pour bénir les âmes de bonne volonté.

(Petites Annales des Missionnaires Oblats de M. I.)

NOTE

A l'avenir, que mes petits-enfants veuillent bien se servir de l'adresse suivante:

Mère-Grand,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

et ne plus adresser leurs communications à Boîte 3113.

Saint Léon

C'est aujourd'hui le 11 avril et nous célébrons la belle fête de saint Léon, notre fête pastorale.

Les cloches ce matin sonnaient à toute volée pour appeler les paroissiens à la messe solennelle célébrée par notre Rév. Père curé. Les enfants communièrent nombreux; les reliques du grand saint étaient exposées.

Dimanche nous célébrerons la solennité de cette fête et aux vêpres tout le monde ira vénérer la relique.

Saint Léon était un très grand saint. Un jour Attila marchait à la tête des Huns pour prendre la ville de Rome avec une armée fomidable; saint Léon, qui était le Pape de ce temps-là, revêtu de ses ornements pontificaux, se porta au-devant de lui et quand Attila le vit, il fut frappé de la majesté du Pontife et recula saisi d'effroi.

Saint Pierre apparut alors près de saint Léon avec une épée flamboyante. Attila, voyant ce prodige, eut peur, recula et dit à saint Léon, qu'il épargnerait Rome; saint Léon avait sauvé la ville éternelle.

Une autre fois que la ville de Rome allait être prise par Genséric, saint Léon alla encore au devant du barbare et le désarma. Aussi nous prions saint Léon avec ferveur aujourd'hui; il est notre patron. Nous sommes bien persuadés qu'il nous protégera et éloignera de notre paroisse les Mennonites et autres étrangers qui voudraient venir y prendre des terres.

RITA.

Saint-Léon, Man.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Ma meilleure action du Carême

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je ne vous connais pas mais j'ai entendu dire que vous êtes si bonne que je vous aime déjà beaucoup. Pendant le carême je suis allée à la messe tous les samedis; je trouve cela dur de me lever à bonne heure; mais je le fais sans rien dire à maman afin de faire plaisir au bon Jésus.

Je fais aussi un gros sacrifice en ne mangeant pas de bonbons.

J'offre ces sacrifices pour notre missionnaire, afin qu'il baptise bien des petits païens.

Voilà, bonne Mère-Grand, ce que je fais pour être agréable au bon Jésus.

Une petite fille du troisième grade,
Thérèse COUTURE.

Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

• • •

Ma meilleure action du Carême

Bien chère Mère-Grand,

Maman m'avait donné cinq sous et j'avais bien hâte de manger des bonbons, mais j'ai pensé que c'était carême; alors j'ai donné mes sous pour la Sainte-Enfance, pour tous ces pauvres petits enfants qui ne mangent jamais de bonbons, eux, et qui n'ont même pas de quoi se nourrir et se vêtir.

Je ne leur donne pas beaucoup, mais c'est de tout coeur que je le fais.

J'espère que le petit Jésus sera content de moi.

Yvonne ROCAN.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade II).

• • •

Mes poches

Mes poches — car j'en ai plusieurs — me sont très utiles. En effet, ce sont comme des petits magasins, aussi comme de bons petits livres remplis de sages conseils.

La poche que j'aime le mieux, c'est bien celle qui est à gauche près de mon coeur; il y a dedans un tic-tac que j'aime à entendre. Oui, il y a bien là une jolie montre d'or que j'ai gagnée l'an dernier à la fin des classes. Vous comprenez si j'en suis fier. Cette montre me dit que le temps passe vite et ne revient plus; il faut donc que je travaille bien fort afin de devenir un jour un grand savant.

Une autre poche, celle de mes pantalons, à gauche encore, est très intéressante. Oh! celle-là, vous ne pourriez jamais tout deviner ce qu'il y a dedans. Voulez-vous des cordes, des billes, des bouts de crayon, des gommes élastiques? Vite, j'allonge mon bras, la porte s'ouvre et je dévalise mon magasin.

Une autre? Mais oui... à droite, maintenant. Là, il y a mon chapelet blanc: le cadeau de maman lors de ma première communion. Je me garde bien d'y mettre autre chose, car je ne veux pas qu'elle se perce, cette petite poche.

Vous voyez comme je suis un petit prince heureux avec toutes ces poches qui m'appartiennent, vous savez.

Lucien CHARETTE.
Collège Saint-Norbert (grade [illegible]).

Demandez à votre petite soeur...

— Pourquoi un cavalier peut-il facilement fondre sur l'ennemi quand il pleut?

— C'est parce qu'il est en *selle*.

— Quand le feu devient-il métal?

— Quand il est *éteint* (étain).

— Quand est-ce que les maréchaux ferrants sont le plus occupés?

— C'est quand ils sont *à ferrer* (affairés).

— Quand un malheur arrive, qui donne le premier l'alarme?

— C'est celui qui pleure.

— Quels sont les fabricants qui souffrent le plus?

— Ce sont les fabricants d'allumettes.

— Quel est le manteau le plus chaud en hiver?

— C'est le manteau de la cheminée.

— Pourquoi les vieux manuscrits voyagent-ils toujours?

— Parce qu'ils sont toujours *par chemins* (parchemins).

— La différence d'un homme laid et d'un mandarin?

— Un mandarin est lettré et l'autre est très laid.

L'EVANGILE

IVe dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 avril — S. Marc.
Vendredi 26 — SS. Clet et Marcellin.
Samedi 27 — Notre-Dame du Bon Conseil.
Dimanche 28 — IVe après Pâques.
Lundi 29 — S. Pierre de Véronne.
Mardi 30 — Ste Catherine de Sienne.
Mercredi 1er mai — SS. Philippe et Jacques.

Autour de la Ferme

Le trèfle et les petites fermes

(Deuxième article)

Nous avons donné, la semaine dernière, la première partie d'un article écrit par un M. Fred. Forsberg, pour les lecteurs du Country Guide, sous le titre: "Le trèfle et les petites fermes". Voici la suite; c'est sur le soin à donner à la graine de luzerne pour s'assurer du succès, et ne pas risquer de perdre une somme assez ronde d'argent, puisque la graine de luzerne coûte cher.

La culture de la luzerne, dit ce monsieur, ne doit pas se faire comme celle du trèfle d'odeur; il faut y apporter plus de soins pour deux raisons: d'abord parce que la graine coûte cher et ensuite parce que le champ est appelé à durer plusieurs années.

D'abord il faut semer sur une pièce de terre bien égouttée, l'eau qui séjourne sur la terre tue les plantes. La première année, faire un bon labour d'été. Le printemps suivant, il faut détruire les herbes qui poussent jusqu'au mois de juin. Prendre soin de ne pas soulever la terre trop profondément, car il faut un sous-sol bien ferme pour assurer une bonne poussée des plantes. Semer alors la graine de luzerne seule en ne l'enfouissant qu'à deux pouces; semer dix livres à l'acre. A la poussée, si vous remarquez que les mauvaises herbes poussent en même temps, rasez le tout avec la faucheuse à foin, car les jeunes plantes de luzerne souffrent d'être à l'ombre. Ne rasez pas après le 15 août pour permettre à la luzerne de se faire un bon lit pour l'hiver. Ne faites pas paître les animaux sur un champ de luzerne si vous voulez qu'il dure plusieurs années.

Le Manitoba ne produit pas de bonne graine de luzerne, surtout si la saison est pluvieuse. Elle fleurira très bien et donnera l'illusion d'une belle récolte de graine, mais la graine mûrira mal. Achetez la variété de luzerne qui a nom "Grimm". L'Alberta produit de la graine de luzerne excellente, elle résiste à la rigueur des climats comme le nôtre.

Les deux raisons les plus communes d'échec à produire un bon champ de luzerne sont le manque de soin à bien nettoyer la terre de mauvaises herbes et la pratique de semer la graine de luzerne avec une semence de grain. Si le grain pousse trop fort, il étouffe les jeunes pousses de luzerne. Une autre raison d'échec vient du fait qu'on peut avoir négligé d'inoculer la graine de luzerne avant de la semer.

Voilà des enseignements que M. Villeneuve, notre conférencier agricole, a souvent donnés à nos auditoires canadiens-français; il ne sera probablement pas de trop de les avoir rappelés une fois de plus.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Publications françaises gratuites à demander

Le ministère de l'Intérieur d'Ottawa possède une série assez complète de publications françaises qu'il fournit gratuitement sur demande. Nous en donnons la liste ci-dessous et nous engageons vivement nos lecteurs à les demander. S'adresser au secrétaire du ministère de l'Intérieur à Ottawa.

Conseils aux Chasseurs.
Guide du Fort Chambly.
Guide du Fort Lennox.
Loi de la Convention concernant les Oiseaux migrateurs.
La Croix du Lac Erié.
Le Canada nouveau pays de tourisme.
Leçons concernant la protection des oiseaux.
L'art d'attirer les oiseaux en leur offrant le manger et le boire.
Les oiseaux — Richesse nationale.
La production de l'édredon.
Loi de la convention concernant les oiseaux migrateurs et règlements fédéraux pour la protection des oiseaux migrateurs.
Maisons d'oiseaux et leurs occupants.
La Fée des Bois.
La situation forestière.
Le séchage au four des bois tendres de la Colombie-Britannique.
Le pin blanc.
L'épinette blanche.
Le sapin de Douglas.
La pruche.
Le tsaga de l'Ouest.
Le pin rouge.
Le pin gris.
Le pin de Murray.
Le sapin baumier.
Le thuya.
Le thuya géant.
L'épinette de Sitka.
Le pin à bois lourd.
Entretien d'un lot boisé.
Service de renseignements sur les ressources naturelles.
La préparation des peaux pour le commerce.
Buvards-réclame — Capitales canadiennes.
La région de la Rivière la Paix.
Les ressources naturelles du Québec.
Au Canada cette année.
Le Crédit agricole.
Les îles canadiennes de l'océan Arctique, 1922.
La Gaspésie.
Renseignements pour le public sur les terres fédérales.
Le lapin Chinchilla comme producteur de fourrure.
Le rat musqué, son importance au Canada comme animal à fourrure.
Le raton laveur comme ressource canadienne de fourrure.
Le castor et la production de fourrures.
La valeur du vison dans l'industrie de la fourrure.

Une brochure en français sur l'élevage des veaux laitiers

L'Institut Agricole d'Oka se propose de publier, dans le courant du mois de mai, un Bulletin technique et complet sur "l'Elevage des veaux laitiers", d'environ 60 à 80 pages, illustré, écrit par le Rév. Frère Isidore, professeur et fondateur du troupeau laitier de La Trappe d'Oka depuis au-delà de 30 ans déjà. C'est dire tout de suite toute la valeur qu'une telle publication présentera à tous les fermiers et éleveurs de langue française, non seulement de la province de Québec, mais encore des provinces de l'Ouest, où nos compatriotes sont nombreux et n'ont pas souvent l'occasion d'avoir de semblable littérature française pour se renseigner.

La table des matières ci-dessous leur dira l'importance de ce travail du Frère Isidore, basé sur une longue expérience personnelle.

Le Bulletin sera laissé à 10 sous seulement l'exemplaire. Le tirage sera limité au nombre de souscriptions reçues avant le 15 mai prochain.

L'élevage des veaux laitiers

1. Considérations générales sur l'élevage des veaux laitiers.
2. Soin des vaches avant le vêlage. Comment nourrir les vaches taries.
3. Soin des vaches au vêlage.
4. Soin des veaux à la naissance. — Quand séparer le veau de la mère.
5. Le Colostrum. — Ses différentes propriétés.
6. Poids des veaux à la naissance. Causes qui le font varier.
7. Hygiène du veau à l'étable. — Cases à veaux.
8. Nourriture du veau durant les trois premières semaines.
9. Période de transition du bon lait au lait écrémé.
10. Aliments solides: (a) Concentrés; (b) Foin.
11. Elevage des veaux: (a) au lait écrémé; (b) au lait de fromage; (c) au lait de beurre.
12. Elevage des veaux chez les vendeurs de lait avec un minimum de lait: (a) minimum de bon lait et poudre de lait écrémé; (b) minimum de bon lait dilué d'eau; (c) minimum de bon lait et sevrage hâtif; (d) minimum de bon lait et de lait écrémé; (e) minimum de bon lait et bouillie lactée.
13. Rationnement des veaux durant la période de régime lacté.
14. Régime des veaux depuis un mois et demi au sevrage.
15. Alimentation et soin des génisses du sevrage au vêlage.
16. Régime des génisses le second hiver.
17. Sélection des génisses.
18. Principaux facteurs qui influencent la croissance des génisses.
19. Veaux en été — Pâturages.
20. Epoque du vêlage. — Avantages de la production du lait en hiver.
21. Coût de l'élevage des veaux.
22. Hygiène du reproducteur. — A quel âge l'employer à la reproduction et jusqu'à quel âge le garder. — Influence de l'âge des reproducteurs sur la valeur de leurs descendants.

Principales maladies du veau: 1. Constipation; 2. Indigestion; 3. Mal de nombril; 4. Diarrhée; 5. Goitre; 6. Dartres; 7. Poux des veaux; 8. Ecornement; 9. Comment corriger la direction des cornes.

Frictionnez-vous avec ce remède — Une bonne friction à l'Huile Eclectrique du docteur Thomas soulagera votre dos malade. La peau absorbera l'huile immédiatement; celle-ci pénétrera les tissus et apportera un prompt soulagement. Essayez-la et vous serez convaincus. A mesure que le liniment pénètre dans la peau, la douleur s'en va et il y a toutes les raisons de dire que c'est un excellent remède.

Les volailles canadiennes se font connaître à l'étranger

Les volailles de reproduction portant des certificats du contrôle de la ponte vont sur des marchés de plus en plus éloignés, à mesure que leur qualité se fait connaître. De bonnes expéditions ont été faites sur les Antilles. L'expédition la plus récente se composait de sept cochets Leghorn blancs, approuvés et contrôlés. Cette commande suivait une commande plus considérable, de quatre-vingt-onze oiseaux, expédiés à Trinité en septembre dernier.

M. H.-S. Arkell, commissaire fédéral de l'industrie animale, dit que les rapports venant des acheteurs de ces oiseaux font voir que les volailles élevées au Canada donnent toute satisfaction sous les températures du sud.

L'agriculture et l'élevage chez les Indiens de l'Ouest

D'après de récents rapports du département des Affaires indiennes, les indigènes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont en culture 105,000 acres de terre, ayant accru leur total durant l'été dernier par le défonçage de 6,000 acres de nouvelle terre et la mise en jachère de 33,000 acres. La majeure partie de cette superficie est ensemencée en grain. Le jardinage se pratique de plus en plus et plusieurs des réserves possèdent de magnifiques potagers.

Les troupeaux de bestiaux des Indiens des Prairies comptent parmi les plus beaux de l'Ouest canadien. Cela tient à ce que les fonctionnaires du Département ont apporté un soin exceptionnel au choix des reproducteurs que, dans la plupart des cas, les Indiens achètent de leurs propres deniers. Les troupeaux comprennent actuellement 22,500 têtes, dont environ 5,000 veaux de l'année. Au cours de 1928 les Indiens ont vendu du boeuf de boucherie pour une valeur d'environ $184,000 et ils en ont en outre utilisé pour leur propre consommation pour une valeur de $40,000.

La loi de pasteurisation

Certains préjugés existent encore dans l'esprit d'un grand nombre d'individus d'une intelligence élevée contre la pasteurisation du lait destiné à la consommation domestique. Ils soutiennent qu'elle rend le lait moins nutritif, et que ses qualités sanitaires en sont amoindries. Des opinions de ce genre ne sont pas basées sur des faits scientifiques, mais ordinairement sur la théorie que le lait est une nourriture naturelle et que par conséquent il n'a pas besoin de modification pour augmenter sa valeur au point de vue de la consommation humaine. Les hommes de science, cependant, s'accordent généralement à constater que, à un point de vue purement physique, la pasteurisation bien conduite rend le lait plus facilement digestible et en général plus profitable à la race humaine.

Mais la pasteurisation ne serait pas essentielle s'il n'y avait pas dans le lait des dangers cachés. A cause de sa composition, il est le medium naturel de toutes les variétés et tous les genres de microbes. Cette catégorie comprend non seulement les bactéries apparemment inoffensives mais aussi celles qui produisent la grande majorité des maladies qui attaquent l'espèce humaine. Parmi les dernières le microbe de la tuberculose n'est pas le moindre, et l'animal laitier y est sujet et par lui ce microbe peut se communiquer au lait, ce qui a causé tant de ravages parmi ceux qui y ont été exposés. De plus, des épidémies de fièvre typhoïde, de diphtérie et nombre d'autres maladies ont été directement retracées à un approvisionnement de lait qui de quelque façon était devenu contaminé.

Invariablement la grande ville protège son approvisionnement de lait. Elle le fait en remontant à la source, la ferme, et en continuant de la sorte jusqu'à ce que la bouteille individuelle soit prête pour la livraison. C'est un fait notoire que même ceux qui exigent du lait de troupeaux ayant subi l'épreuve de la tuberculine insistent également pour que ce lait soit pasteurisé. On peut naturellement s'objecter à ceci vu que la pasteurisation n'est pas prescrite pour le lait provenant des laiteries certifiées. Il est tout à fait apparent que ceux qui ont donné à la chose les plus profondes considération et étude sont les défenseurs les plus ardents de la pasteurisation du lait.

Malgré tout ce qui a été dit et écrit au sujet des dangers pathognomoniques qui peuvent exister dans le lait, les lois de pasteurisation sont inconnues dans plusieurs de nos villes relativement assez populeuses. On peut le dire encore à plus juste titre au sujet des centaines de villes plus petites et villages. Dans ces endroits, toute personne qui le désire peut colporter du lait de maison en maison sans crainte d'intervention des autorités municipales. Voilà pourquoi dans plusieurs petites villes les distributeurs de lait sont plus nombreux que ceux des villes dont la population est beaucoup plus considérable. Une condition de ce genre ne peut être considérée que comme un cas de négligence criminelle.

Une loi de pasteurisation du lait est essentielle au bien-être de toute municipalité, considérable ou non. Il n'est qu'humain que la santé des enfants dans l'état de croissance soit ainsi protégée. Quoique cette loi puisse causer des difficultés à plusieurs laitiers-détaillants de lait et demander des changements dans la manipulation de l'approvisionnement de lait d'un grand nombre de villes, elle produirait des résultats avantageux importants. L'élimination de plusieurs colporteurs de lait ne serait pas le moindre de ces avantages, car leur conception d'hygiène les rend entièrement inaptes à manipuler tout produit destiné à la consommation du public en général.

Il dut abandonner son travail pendant plusieurs mois

Cet homme de Québec trouva du soulagement dans les Pilules Dodd

M. Joseph Deslauriers souffrait d'une maladie de rognons

Contrecoeur, Qué., le 22 avril (Spéciale) — Cette froide saison apporte rhumes et frissons, ce qui augmente le travail des rognons. Souvent les conséquences sont sérieuses, car, si les rognons s'affaiblissent, l'acide urique et autres poisons se répandent dans l'organisme. M. Joseph Deslauriers, bien connu ici, est très satisfait des résultats obtenus par l'emploi du grand remède de rognons au Canada. Il écrit: "Je suis heureux de vous dire tout le bien que m'ont fait les Pilules Dodd pour les Rognons. Depuis longtemps mes rognons me faisaient souffrir et je pris plusieurs remèdes sans résultats. Je me sentais si mal que je dus abandonner mon travail pendant plusieurs jours. On me parla des Pilules Dodd et je commençai aussitôt à en prendre. Dès la première boîte, je me sentis soulagé. J'en garde toujours à la maison et j'en prends de temps en temps. Je ne peux trop les recommander."

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.89	$4.86⅔
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.31	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	27.08	26.8
Cour. norvégienne	27.02	26.8
Couronne danoise	27.01	26.8
Mark allemand	24.03	23.8
Cour. hollandaise	40.68	40.2

LE MARCHE

23 AVRIL 1929

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$11.00
Bons	$9.25—$10.25
Moyens	$8.75—$9.00
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.50—$9.75
Assez bonnes	$8.00—$9.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.75—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.50—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.00—$9.25
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$8.00—$9.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.50
Très gras	$12.00
Lourds	$11.50
Très lourds	$11.00
Porc d'étal	$12.00
Légers	$12.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Alimentation—	
Son. La tone	$25.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Echange de jeunes gens entre notre pays et l'Allemagne

Un nouvel arrangement du service de colonisation du Canadien National permet l'échange, entre l'Allemagne et le Canada, de jeunes gens pour les travaux de la ferme.

Trois jeunes Allemands, des gradués des écoles d'agriculture d'Allemagne, sont arrivés à Winnipeg, pour être établis sur le sol, et trois autres ont déjà été établis dans les provinces de l'Est. Après les moissons, ces jeunes gens suivront des cours aux écoles d'agriculture des provinces où ils sont établis. Les mêmes avantages seront offerts à six jeunes Canadiens qui partiront bientôt pour aller travailler sur des fermes en Allemagne.

Cet arrangement existe depuis quelques années entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 22 avril 1929

GRAINS	Mardi 16 avril	Merc. 17 avril	Jeudi 18 avril	Vend. 19 avril	Samedi 20 avril	Lundi 22 avril
Blé No 1 Nord	1.22¾	1.24⅜	1.22⅞	1.23⅛	1.22¾	1.19¾
2 Nord	1.19¾	1.21⅜	1.19¾	1.20	1.19⅛	1.16½
3 Nord	1.14¾	1.16⅜	1.15⅛	1.15⅝	1.15	1.11¾
Avoine 2 CW	.55⅝	.57⅞	.56⅞	.56⅞	.56⅜	.54
3 CW	.52⅛	.54⅛	.53⅞	.53⅞	.53⅜	.51
Orge 3 CW	.72½	.73½	.72⅜	.72	.71½	.69
4 CW	.69¼	.70¾	.69⅞	.69	.62½	.65⅞
Lin 1 NW	2.03½	2.04	2.03½	2.02½	2.01¼	2.00½
2 CW	1.99½	[illegible]	1.99½	1.98½	1.97¼	1.96½
Seigle 2 CW	1.02	1.02⅝	1.00¼	.99	.97	.91
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.23	1.24⅝	1.23⅛	1.23⅜	1.22⅞	1.19¾
Avoine 2 CW	.53⅝	.55⅞	.54⅞	.54⅞	.54⅜	.52
Orge 3 CW	.72½	.73½	.72⅜	.72	.71½	.69⅛
Lin 1 NW	2.04	2.04½	2.03¾	2.02¾	2.01½	2.00½
Seigle 2 CW	1.02	1.02⅝	1.00¼	.99	.97	.91
Options						
Blé Mai	1.23½	1.24⅞	1.23⅜	1.23⅝	1.23	1.20
Juillet	1.25⅝	1.26⅞	1.25½	1.25⅝	1.24⅞	1.22⅛
Octobre	1.25⅝	1.26⅜	1.24⅞	1.24⅞	1.24¼	1.21⅝
Avoine Mai	.51⅝	.52⅞	.51⅞	.51⅞	.51⅜	.49
Juillet	.52⅜	.54	.52¾	.53	.52½	.50
Octobre	.50½	.51⅞	.50⅜	.50¾	.50½	.48
Orge Mai	.73	.74	.72⅞	.72½	.72	.69⅜
Juillet	.73⅜	.74⅝	.73⅞	.73⅜	.72⅜	.70⅜
Octobre	.70⅜	.71⅜	.70⅞	.70⅞	.69⅜	.68⅜
Lin Mai	[illegible]	2.05	2.04¼	2.03½	2.02	2.01
Juillet	2.05¼	2.05¼	2.05	2.03½	2.03	2.00½
Octobre	2.05	2.05¼	2.05	2.03¾	2.02¾	2.01¼
Seigle Mai	1.02¼	1.02⅞	1.00½	.99¼	.97¼	.91¼
Juillet	1.03	1.03⅜	1.01	1.00¼	.97½	.93
Octobre	1.01⅜	1.01	.99½	.98¼	.94⅜	.92⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Le samedi 13 du mois courant avaient lieu les funérailles d'un ancien de cette paroisse, M. Auguste Pinvidic. A cette occasion la paroisse toute entière a voulu manifester son estime et sa sympathie aux familles Pinvidic et Chabot et à leurs alliés.

M. Auguste Pinvidic est né en France en 1843. Il fut bon chrétien, bon citoyen et bon soldat. Il servit si bien la France, surtout pendant la guerre franco-prussienne de 1870, qu'il mérita d'être décoré de la croix de la Légion d'Honneur par Napoléon III. Il vint au Canada avec sa famille, il y a 33 ans, et il demeura à Saint-Eustache de nombreuses années. Tous se rappellent la beauté des produits de son jardin. Il remportait presque tous les premiers prix à l'exposition locale.

On raconte de lui l'anecdote suivante pour illustrer combien sa foi était forte et active. Il y a de cela une trentaine d'années. Il avait eu une bonne récolte de grain. Les machines à battre étaient rares et l'hiver approchait. Il réussit à avoir la machine d'un Anglais protestant, juste à la veille des premières tempêtes. Or c'était aussi la veille de la Toussaint, et le propriétaire de la machine voulait battre ce jour-là. Mais M. Pinvidic n'y voulut jamais consentir et il poussa même les employés à faire grève pour ce jour, et les amena tous à la messe. Le lendemain de la Toussaint il battait son grain en parfaite condition.

Depuis une quinzaine d'années, il demeurait à Saint-Boniface, chez son fils Alexis. Il coulait là des jours heureux, affectionné et choyé de la famille de son fils. C'est là aussi qu'il s'est préparé à paraître devant Dieu. Sa mort a été celle d'un soldat de Jésus-Christ.

Le 10 avril il rendait son âme à Dieu, à l'âge de 86 ans. Il laisse pour prier pour lui quatre fils: Alexis, de Saint-Boniface; Raphaël, de Saint-Charles; Auguste, de Star City, Sask.; Isidore, de Portage-la-Prairie.

Comme M. le curé l'a rappelé le jour des funérailles: "Une fois de Saint-Eustache, toujours de Saint-Eustache." C'est qu'en effet, dans la peine comme dans la joie, il y a union intime entre les paroissiens actuels et tous les anciens. La famille Pinvidic vient d'en faire la douce expérience.

Que Dieu donne au défunt le repos éternel et aux vivants le don précieux de la résignation et de la prière!

SAINTE-AGATHE

Dimanche prochain, le 28 avril, à 8 h. 30 du soir, dans la salle paroissiale de Sainte-Agathe, la troupe Goulet donnera une séance. Avis aux intéressés.

WOODRIDGE

Sous la direction de Mmes A. Meurrens, A. Chatel et Lévesque, nous avons eu, le dimanche 14, une charmante partie de cartes qui a donné la jolie somme de $50.70. Elle fut suivie d'une déclamation de M. Steve Csuzdi, intitulée: "Sidewapping Matrimony"; lamentations d'un homme marié que sa femme mène par le bout du nez. C'était très comique.

M. A. Gosselin chanta une jolie chanson et Mlle Evangeline Léger déclama le "Petit Chaperon Rouge" en mimant l'anglaise qui essaye d'interpréter un rôle français.

Nous remercions toutes celles et tous ceux qui veulent bien prêter leur généreux concours à ces réunions où règnent la bonne entente et la franche gaieté et nous espérons que l'aide de nos dévouées Woodrigiennes ne manquera pas pour faire mousser la prochaine partie de cartes qui aura lieu le premier dimanche de mai et dont la direction sera confiée à des hommes, car sans l'appui du sexe faible, le sexe fort n'arrive souvent pas à grand'chose.

N.-D. DE LOURDES

Notre "cinéma paroissial" a rouvert ses portes le dimanche 14 avril. Le ciel ne nous a pas favorisés; une pluie torrentielle s'est abattue sur la région quelques heures avant la séance. Nous laissons à penser ce que furent les chemins. C'est dire que, sauf exceptions assurément bien dignes de louanges, l'assistance se réduisit au village et aux fermes des alentours. N'importe elle fut nombreuse, l'assistance, et je vous assure qu'elle ne regretta point sa veillée. Partie double, comédie sentimentale aussi fine qu'élégante, prépara les esprits à "La Fille du Condamné", grand drame classique, où la richesse des décors, le naturel du jeu et l'intérêt passionnant du sujet tinrent pendant une heure et demie l'attention en éveil. Merci à tous nos spectateurs.

• • •

Dimanche prochain, 28 avril, à 8 h. du soir, nouvelle séance, d'un caractère quelque peu différent. Le fond en sera constitué par une grande comédie, "Buffalo le bon géant", suivie (ou précédée) d'un petit drame, "La Croix d'or", l'un et l'autre emprunté au répertoire du Bon Cinéma. Venez, et amenez vos nombreux amis.

ONTARIO

PINEWOOD

La dernière partie de cartes, donnée par Mme I. Jodoin et Mlle E. Dumaine, nous a rapporté la belle somme de $32.20. Les heureux gagnants furent: 1er prix des dames, Mme Jos. Gagnon; 1er prix des hommes, M. Jos. Legros; prix de consolation, Mme Jimmy Ward et M. Odilon Legros. Le jambon qui y fut raflé fut gagné par M. Tétreault.

• • •

Mme Théophile Jodoin et son fils aîné Théodore, sont allés passer leurs vacances de Pâques avec leur fille et soeur, Mlle Solange Jodoin, étudiante à Saint-Boniface.

• • •

Grandes nouvelles dans Pinewood: deux mariages dans la même semaine. Nos jeunes nous font des surprises! Tant mieux! Cela prouve que l'on aime bien Pinewood, puisqu'une des mariées vient du Manitoba pour habiter ici. Les deux mariages sont: M. Odilon Legros et Mlle Léa Caboury, de Mariapolis, Man.; M. Alphonse Gaudette et Mlle Marie-Lola Asselin. Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les jeunes mariés.

• • •

M. Louis Decaire est parti pour un voyage en Colombie-Britannique. Tout en lui souhaitant un bon voyage, nous espérons qu'il trouvera, comme dans le morceau anglais, "aucune place aussi chère que la petite maison sous le pommier", ou plutôt "à l'ombre des sapins". Donc nous escomptons son retour parmi nous bientôt.

Notes de mars

Ve forme: Margaret Ward, 92 2-11; Théodore Jodoin, 84; Jeanne Henri, 80 4-13; Victoire Henri, 71.

IVe forme Sr: Edward Ward, 66½; Auril Decaire, 59 3-14.

IVe forme Jr: Martha Ward, 78 5-11; Erba Boucher, 77 4 11; Bertha Decaire, 62½.

IIe forme Sr: Sidney Ward, 72 4-11; Verna Boucher, 72 2-11; Marcienne Legros, 71 8-13; Antoinette Asselin, 66 2-13; Mary Kennedy (absente).

IIIe forme Jr: Sylvio Jodoin, 57 2-13; Dianna Asselin, 53 10-13; Tommy Ward, 51; Lionel Sanche, 47½; Mozart Henri (malade); Robert Kennedy (absent).

IIe forme: Peter Boucher, 67 6-7.

1er livre: Maurice Legros, 65¾; René Boucher, 60 5-7.

Ière forme Sr: Bella Asselin, 78 4-7; Gabrielle Legros, 75 4-7; Délia Asselin, 71 3-7.

Ière forme Jr: Florentin Jodoin, 77 3-7; Irène Henri (absente); James Kennedy (absent).

Classe des bébés: Mary Csanig, 71¾; Anton Csanig, 34½; Philibert Asselin, 24 5-7; Lilian Paradis, 22 4-7; Delvina Gingras (absente).

LA FAUNE DE LA ROUTE

Comment l'automobile, conquérante de la route, doit-elle se comporter vis-à-vis des autres bêtes? Quelles sont, parmi les espèces auxquelles appartiennent les vaincus, celles qu'elle peut épargner et celles qu'elle doit écraser sans pitié?

• • •

De tous les animaux qui, sous l'ancien régime, c'est-à-dire sous le règne du cheval, occupaient la voie publique, c'est le moineau de Paris qui a le premier compris la situation.

Du moteur à crottin, le moineau n'avait rien à craindre; il avait tout à espérer. Il considérait, dans un équipage, non pas le moteur, mais le crottin. La table était mise dès que l'équipage était parti...

Les premières autos faisaient sous elles un résidu gluant et verdâtre, d'aspect peu appétissant. A cette époque de transition, on vit les moineaux de Paris, curieux de leur nature, s'assembler autour de cette nouvelle manne qui, après expérience, ne fut pas jugée comestible par les délégués de leur critique gastronomique. Puis ils se dispersèrent avec indignation... Les moineaux ne s'assemblent plus sur la voie publique, ayant jugé qu'il était impossible de gagner sa vie avec l'automobile...

Le cheval, ancien roi du pavé, a cru de sa dignité d'opposer une longue résistance.

Pendant une dizaine d'années, lorsqu'un cheval portant un homme sur le dos rencontrait une automobile sur la route, il protestait en dansant sur toute la largeur du chemin; et pour continuer à rouler, l'automobiliste devait attendre que le cheval eût répandu son cavalier et se fût échappé dans la campagne, hors de l'univers rectilingue limité par les oeillères que portent les automobilistes.

Aujourd'hui, les derniers représentants de la race chevaline sur la route opposent au vainqueur une force d'inertie ironique. Ils ne font pas d'obstruction par devant, mais par derrière. Ils tiennent le milieu de la chaussée, protégés par un tombereau qui les suit partout où ils vont et qui défie les chocs; et derrière le tombereau, les autos prennent la file, à l'allure du cheval au pas.

• • •

Les animaux qui ne sont pas éducables et qui ne s'adapteront jamais sont: les poules, les chiens, les canards, les cyclistes et les petits d'hommes.

Jamais vous n'empêcherez un petit bout d'homme de jaillir du trottoir où il joue tranquillement pour défier la mort qui passe avec un grand tumulte. Jamais vous n'obligerez un cycliste à garder sa droite si, sur sa gauche, il a quelque chance de se faire écraser.

L'instinct est la mémoire des races. Il y a des races qui n'ont pas de mémoire. Il y a des individus que l'instinct ne protégera jamais.

• • •

Mais c'est du cochon que je veux vous parler. C'est contre le cochon que je veux mettre en garde l'automobiliste.

Le cochon, envisagé du point de vue comestible à la vitrine d'un charcutier, est un être vraiment délicieux qui justifie toutes les sympathies et mérite la considération la plus distinguée.

C'est l'avis du consommateur.

Le cochon cru, divaguant dans la campagne et se promenant sur les routes, est un animal néfaste, dangereux, et avec qui on doit éviter d'entrer en relations sous peine des pires catastrophes.

Ce doit être l'avis de l'automobiliste.

Même avec une voiture de faible tonnage, vous aplatissez sans vous en apercevoir des oies, des chats, des lapins. Même lorsque vous laminez un gros chien, la secousse est légère... Mais un cochon... Dieu vous préserve de passer sur le corps d'un cochon! Le cochon en mourant se vengera cruellement.

Un cochon, c'est compact et incompressible; vivant, c'est déjà boudiné, c'est gonflé à bloc; ça ne cède pas sous la roue; ça conserve sa forme et son volume sous la pression d'un camion de vingt-cinq tonnes. Lorsque vous passez sur un cochon, c'est comme si vous passiez sur un énorme caillou élastique, haut de cinquante centimètres; et l'élasticité du caillou, faisant office de tremplin, accroît le déséquilibre de l'automobile en marche, qui, fatalement, verse, capote, ou va se briser contre un arbre, suivant la position qu'a prise le cochon.

Un jour, sur une route du Périgord, j'ai rencontré une famille gisant dans un fossé. Le chef de cette famille, consterné, contemplait sa voiture, qui était en morceaux.

— Je n'y comprends rien, disait-il!... Un cochon... Un simple cochon!

Or, le cochon était étendu sur la route, rose et inanimé, sans blessure apparente. Peut-être avait-il succombé à une lésion du coeur causée par l'émotion.

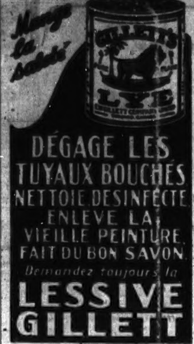
Ainsi, le cochon est le seul animal réfractaire par sa constitution au progrès mécanique et à la civilisation pneumatique. Il résiste... Il faut mettre sur les routes des écriteaux ainsi libellés:

Chauffeurs, méfiez-vous!
à 100 mètres
Porcherie modèle!

et puis il faut créer une nouvelle médaille qui préservera les automobilistes contre les risques du cochon.

Une médaille qui ne sera pas à l'effigie de saint Christophe, mais bien entendu, de saint Antoine.

G. de la FOUCHARDIERE.



ACTIVITE INTENSE AUX USINES ANGUS

Vue partielle des usines Angus du C.P.R. à Montréal—Médaillon: Un coin de l'atelier des machines. En bas à gauche: Le transport des matériaux à l'usine. A droite: La mise en place des roues gigantesques de la puissante locomotive, type 3100.

GRÂCE à une période de prospérité qui ne s'est pas démentie depuis quatre ans au Canada, à l'apport de récoltes sans précédent dans les annales agricoles du pays et aux progrès immenses dans les sphères industrielles et commerciales, les chemins de fer canadiens se voient forcés par les circonstances d'améliorer et d'amplifier leurs services ferroviaires, afin de ne pas rester en arrière dans cette grande transformation économique. Le fait que les vastes usines Angus du Pacifique Canadien, à Montréal, ont été constamment occupées, pendant toute la période hivernale, à construire, équiper et réparer le matériel roulant de la Compagnie et que 6,500 hommes y sont employés en permanence, est un indice de la richesse apportée au pays par la récolte de 1928 et, en plus, de la confiance que les directeurs du C.P.R. professent à l'égard de la prospérité du pays, qui ne saurait aller qu'en augmentant.

Ceci est amplement démontré par le fait que les usines Angus du Pacifique Canadien, qui emploient pourtant près de 7,000 hommes, avec une liste de paie mensuelle de plus d'un million de dollars, procurant ainsi la subsistance à quelque 20,000 personnes, ne s'occupent pratiquement de ce temps-ci que de réparations au matériel roulant de la Compagnie et du parachèvement des wagons à voyageurs, tandis que les wagons à marchandises, locomotives et châssis des wagons à voyageurs sont construits par des compagnies indépendantes. Les châssis d'acier sont fabriqués à Hamilton et expédiés à Montréal, aux usines Angus, où l'on procède à leur assemblage. Cent-six wagons à voyageurs, comprenant des wagons-lits, wagons-restaurants, wagons de première classe et autres, seront bientôt remis aux usines Angus, tandis qu'à l'heure actuelle l'on procède à la construction de 40 vannes, 7 chasse-neige et 2 treuils à rails. Il se répare quotidiennement aux usines Angus 11 wagons à voyageurs et 120 wagons à marchandises et, à toutes les six heures, une locomotive est réparée et remise en service.

Les usines Angus, que possède le Pacifique Canadien dans la banlieue de Montréal, sont les plus vastes et les mieux outillées du genre sur ce continent. Elles couvrent une superficie de 300 acres et, chaque année, il y passe 29,000 wagons de tous genres. Les deux premières locomotives du type 3100, les plus puissantes de l'Empire Britannique, furent construites aux usines Angus et les plans en furent dressés par les propres ingénieurs de la Compagnie.

POUR RIRE

Tête de nègre

On dit que les nègres ont la tête dure.

L'un d'eux, au Sénégal, se présente devant le juge du district pour porter plainte contre un blanc qui l'a frappé.

— Avec quoi t'a-t-il frappé?

— Avec un fer à repasser, monsieur le Juge!

— Et où t'a-t-il frappé?

— Sur la tête.

Le juge regarde la tête du noir qui est vierge de toute contusion.

— Mais il n'y a rien sur la tête. Pas la moindre bosse. Il ne t'a pas frappé bien fort.

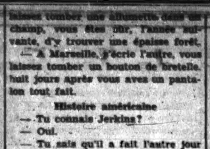
Alors le nègre, avec véhémence:

— Oh! mossi le juge. Regardez le fer à repasser. Vous verrez.

Deux menteurs

Un Gascon et un Provençal vantent à l'envi la fertilité de leur pays natal.

— A Bordeaux, dit l'un, si vous



laissez tomber une allumette dans un champ, vous êtes sûr, l'année suivante, d'y trouver une épaisse forêt.

— A Marseille, s'écrie l'autre, vous laissez tomber un bouton de bretelle, huit jours après vous avez un pantalon tout fait.

Histoire américaine

— Tu connais Jerkins?

— Oui.

— Tu sais qu'il a fait l'autre jour déplacer sa maison de campagne?

— Bien sûr. Ce sont des choses qui arrivent tous les jours aux Etats-Unis.

— Tu sais comment il l'a fait déplacer?

— Mais oui. Sur des rouleaux, après l'avoir sciée à sa base.

— Bon... Mais tu ignores la suite.

— Eh bien?

— Eh bien! Il a attrapé une contravention parce qu'elle ne tenait pas sa droite!

Un raccourci

Un avocat défendait un client mécontent. Les dents qu'on lui avait posées, pour 500 francs, ne tenaient point. Et l'avocat résuma ainsi ses arguments:

— En somme, Messieurs, on devait nous mettre pour 500 francs de dents... et on nous a mis dedans pour 500 francs!

L'élevage en grand

— Chez moi, j'élève au moins dix mille bêtes à cornes!...

— Farceur!... vous n'avez pas assez de place...

— Mais si!... j'élève des escargots!...

Piquante répartie

Viennet disait un jour, en parlant de Lamartine:

— C'est un fat qui se croit le premier homme politique de son époque et qui n'en est même pas le premier poète.

Mme Sophie Gay, une femme d'esprit qui vécut de 1776 à 1852, et qui était une fervente admiratrice de Lamartine, ne put réprimer un mouvement d'humeur.

Regardant bien en face Viennet, qui se piquait d'être un grand poète, elle riposta avec vivacité:

— En tout cas, monsieur, ce n'est pas non plus le dernier: la place est prise!...

Au plus pressé

On demandait un jour à un bon curé pourquoi les chambres de son presbytère n'étaient même pas tapissées.

— Ah! répond le vénérable ecclésiastique, c'est que j'aime mieux revêtir mes pauvres que mes murailles.

Leçon d'esthétique

C'est un peintre, membre de l'Institut, dont les oeuvres n'ont jamais péché par excès de hardiesse.

Comme un jeune artiste lui présentait des toiles d'un modernisme violent, il émit quelques objections.

— Mais enfin, dit l'élève, il faut bien que je peigne les choses telles que je les vois!

— Certes, c'est sans danger immédiat, répondit le maître. Mais où cela deviendra terrible, c'est quand vous verrez les choses telles que vous les peignez.

SAINT-BONIFACE

M. le comte Serge Fleury à l'exécutif de l'Association d'Education

Le 17 avril, l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a tenu une séance spéciale pour recevoir M. le comte Serge Fleury, de retour de la Conférence du Conseil National d'Education, en route pour Toronto et Montréal.

Il était particulièrement agréable à notre Association d'Education de recevoir chez elle un représentant du ministère des Affaires étrangères de France qui, depuis un certain nombre d'années, veut bien accorder une subvention à son oeuvre en faveur du français.

M. Henri Lacerte, président de l'Association, après avoir salué le distingué visiteur, lui a exposé les grandes lignes du travail qu'elle poursuit. M. le comte Fleury a pris un vif intérêt à tout ce qu'on lui a dit sur la situation au Manitoba. Il a exprimé sa satisfaction de se trouver en contact avec les chefs du mouvement français dans la province et son désir de nous aider, dans toute la mesure du possible, à maintenir et fortifier nos positions.

"Nos institutions"

Sous ce titre, un des collaborateurs du journal publiera une série d'enquêtes ayant pour but d'intéresser le public aux oeuvres qui existent dans notre ville ou dans les environs. Ce sera comme une récapitulation de nos forces. Cette étude sera poursuivie dans notre journal et nous serons heureux de publier les communications que l'on voudrait nous faire. Notre collaborateur passera en revue nos principales maisons religieuses, surtout celles qui s'occupent d'oeuvres extérieures, nos maisons de commerce, etc. Nous espérons que cette publication aura le don d'intéresser nos lecteurs.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Normandeau, ancien curé de Keewatin, en route pour Montréal d'où il doit ramener des colons. M. l'abbé Normandeau réside actuellement dans la région de la Rivière-la-Paix, où il est à diriger les nouveaux colons qui y arrivent.

Une visite d'une paroisse à une autre

Saint-Boniface a eu, il y a quelques jours, ce plaisir inédit: une paroisse française lui apportant, tout d'un bloc, une séance dramatique et musicale. L'explication de cette visite charmante? Mgr Jubinville, assistant à la représentation d'un drame social au Couvent de Saint-Pierre-Jolys, fut si vivement frappé des leçons que ce drame pouvait comporter pour une population ouvrière comme la nôtre, qu'il a immédiatement sollicité une répétition au bénéfice de sa paroisse.

Il s'agit dans cette pièce, en effet, de la lutte toujours si ardente que se livrent le capital et le travail: l'appétit du chef de l'usine, la misère au logis de l'ouvrier, les colères qui de part et d'autre s'allument quand les situations deviennent aiguës.

Nous avons écouté avec un intérêt soutenu cette oeuvre en trois actes, à laquelle un jeu superbe donna un relief nouveau. Que de réflexions viennent à la pensée quand on est ainsi mis en présence de cet angoissant et permanent problème de la vie de l'ouvrier. Il faut remercier la Providence de ce que, dans notre jeune et vigoureux Canada, la question sociale ait pu, jusqu'ici, être endiguée par un esprit public vigilant et par une législation éclairée. Tout n'est pas parfait, certes, et l'avenir n'est pas exempt de menaces; mais nous possédons dans le dogme chrétien — et c'est celui de la masse du Canada — l'antidote aux extravagances des utopistes de toutes catégories. Dans une large mesure il dépendra de nous que le capital canadien reste propre et que l'ouvrier reste pacifique. Des représentations comme celle que le Couvent de Saint-Pierre nous a offerte l'autre soir sont de nature à maintenir parmi nous une opinion publique saine, ferme et nette sur l'un des aspects les plus importants de notre vie nationale.

Tout ceci est peut-être un peu long comme prologue à un compte rendu de séance, mais l'événement en vaut la peine et il s'agit d'en faire ressortir la pleine signification.

"De toute leur âme", tel était le titre du drame interprété par nos jeunes amies de Saint-Pierre. Il faut louer le mouvement général de la scène: le jeu gracieux de Mlle M.-Paule Bélanger, qui représentait Germaine Montroy, la fille de l'industriel; la gravité distinguée, l'accent profond de Mlle Jeanne Dupuis (Madeleine, jeune ouvrière); l'énergie, nous allions écrire l'emportement exaspéré de Mlle Antoinette Carrière, qui personnifiait Françoise, la femme de l'ouvrier exploité, inquiet, ameuté. Mlles Cécile Préfontaine et Germaine Péloquin ont tenu à merveille leurs rôles de châtelaines; et on peut faire le même éloge de Mlles Léonie Rougeau, Alice Préfontaine et Maria Robidoux, qui complétaient la liste des figurants.

* * *

Et puis, le chant des "petites vieilles" et des "bébés", n'est-ce pas qu'il a été ravissant! On n'a jamais mieux chanté Larrieu par ici, nous disait un Père jésuite en sortant de la salle. On raconte ce trait charmant que le curé de Saint-Pierre-Jolys, très fier de ses tout petits, a exigé, si on allait à Saint-Boniface, qu'on les y amenât aussi! Et comme il avait raison, M. l'abbé Sabourin! et comme il a gentiment péché d'orgueil en constatant comme l'auditoire applaudissait... Et l'hon. M. Préfontaine, un peu plus loin sur la première rangée, avait l'air aussi réjoui que son curé devant le succès de ses minuscules co-paroissiennes.

Merci à la paroisse de Saint-Pierre dont le geste devrait ouvrir la voie à des relations plus suivies entre nos différents groupes; merci aux RR. SS. de Jésus-Marie du Couvent de Saint-Pierre, qui ont préparé cette séance; merci aux demoiselles, grandes et petites, qui figuraient au programme. Leur talent et leur savoir-faire auraient mérité une montagnette de fleurs. Pour répéter en substance le compliment que leur adressait Mgr l'Archevêque, elles ont fait d'un même coup oeuvre d'apostolat social et oeuvre d'artistes.

Le Chevalier suprême des Chevaliers de Colomb à Winnipeg et St-Boniface

M. Hugh-A. McNeill, député d'Etat pour le Manitoba des Chevaliers de Colomb, a été récemment prévenu que M. H.-Martin Carmody, le Chevalier suprême de cet ordre, visitera Winnipeg et Saint-Boniface le mercredi premier mai prochain.

M. Carmody a été élu Chevalier suprême de l'Ordre en 1927. Il est un citoyen de Grand Rapids, Mich., où il a pratiqué le droit depuis 1901. Il a obtenu ses degrés en littérature et en droit à l'Université de Michigan. Comme étudiant, il s'est intéressé très activement aux sports athlétiques, et il a aussi représenté son "Alma Mater" dans quatre concours universitaires où il a gagné la médaille d'excellence dans l'art oratoire.

Bien que M. Carmody n'ait jamais été candidat pour les charges publiques, il a pris une part active dans les organisations civiles et sociales de sa ville, comme directeur de la "Grand Rapids Foundation", de la "City Welfare Union", du Chapitre de la Croix Rouge et de la Chambre de Commerce. Il est membre du comité spécial des douze citoyens choisis par Grand Rapids comme aviseurs pour le développement des affaires de la ville. Il a pris une part importante dans les affaires religieuses de son Etat et pendant un grand nombre d'années il a été président de la société "Holy Name" pour le diocèse de Grand Rapids.

Un comité local a déjà préparé un imposant programme de réception à M. Carmody. Au cours de la journée, le Chevalier suprême, après avoir salué l'archevêque de Saint-Boniface et l'archevêque de Winnipeg, ainsi que les autorités civiles, visitera nos principales institutions catholiques et notamment nos maisons d'éducation. Le soir, il y aura grand banquet au Royal Alexandra auquel tous les chevaliers du Manitoba sont conviés.

Assemblée annuelle de l'Union Canadienne

L'assemblée annuelle de l'Union Canadienne aura lieu jeudi prochain, le 25 avril, dans les salles du club. A cette assemblée les actionnaires entendront les rapports des diverses sections et l'on procédera à l'élection des officiers pour l'année nouvelle.

Société Saint-Jean-Baptiste

Gagnants de la partie du 15 avril

Rafle: Parfum, don de la Cie Pélissier, Mlle E. Hébert.

Prix des dames: 1er prix, don de M. Lucien Couture, Mme Ur. Remillard; 2ème prix, don de la Société Saint-Jean-Baptiste, Mme W. Boucher.

Messieurs: 1er prix, don de la Pharmacie Préfontaine, M. A. Lemoine; 2ème prix, don de la Fontaine Electric Co., M. A. Plamondon.

Partie du dimanche 21 avril

Rafle: M. Dufault.

Prix d'entrée, don du magasin Lafrance, rue Desmeurons, Mme Louise Normandeau.

Dames: 1er prix, une paire de bas de soie, don de M. Bouchard, Mme Ed. Bélanger; 2ème prix, assiette à gâteau, don d'une amie, Mme Arthur Boivin; 3ème prix, tasse et assiette de fantaisie, don de la St. Boniface Hardware, Mme A. Primeau; 4ème prix, boîte de chocolats, don de M. Taylor, Mme L. Normandeau; 5ème prix, salière et poivrière, don d'une amie, Mme R. Remillard; 6ème prix, deux boîtes, don d'une amie, Mme Z. Picard; consolation, crayon automatique, don de M. Jos. Bouchard, Mme Alex. Tétreault.

Messieurs: 1er prix, 10 gallons de gazoline, don de la National Oil Co., M. Emile Morin; 2ème prix, boîte de cigares, dont de la Cie Pratt Ltd, par l'intermédiaire de M. Ed. Lane, M. Geo. Martel; 3ème prix, sac de 24 livres de farine, don de Bérubé et Cie, M. Adélard Demeule; 4ème prix, boîte de chocolat, don d'une amie, M. Emile Morier; 5ème prix, une douzaine d'oeufs, don de l'épicerie McKenzie, M. Raph. Martel; 6ème prix, trois barres de savon de toilette, don d'une amie, M. G.-J. Doutre; consolation, un porte-fleur, don de la Cie Phoenix, M. J.-H. Bouchard.

Prix d'assistance — Dames: service à thé, don d'une amie de l'oeuvre, Mme Edna Joyal; messieurs: boîte de cigares, don du Café Ritz, M. Urgel Remillard.

Prix de série — Dames: $10 en or, don d'un ami de l'oeuvre, Mme U. Remillard, 1372 points; messieurs: $10 en or, don de Mgr Jubinville, chapelain de la société, M. A. Plamondon, avec 1377 points.

* * *

Les membres du Comité désirent remercier tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à cette série de parties: les assistants, les donateurs généreux, les quêteurs de dons, le journal la **Liberté** qui nous a ouvert si généreusement ses colonnes, les autorités scolaires et notre généreux chapelain, toujours prêt à nous aider aussi bien pécuniairement que par sa présence et ses invitations pressantes.

Le Comité remercie d'une façon toute particulière la Cie Pélissier qui, à part ses dons en nature, a fourni une grande partie des cartes et les feuilles de points.

En renouvelant ses remerciements à la population de Saint-Boniface pour son généreux concours, le Comité invite tous ses concitoyens à l'assemblée générale annuelle de la Société qui aura lieu dimanche prochain, le 28 avril, à 2 h., à l'hôtel de ville. A part des questions d'intérêt général il y sera donné un compte rendu détaillé des résultats de la série de parties de cartes, les recettes, les espoirs et les plans d'action pour l'avenir immédiat.

LE COMITE.

Le tennis

Avec le beau temps nous vient l'espérance de pouvoir bientôt jouer une bonne partie de tennis. En effet, quel meilleur exercice que ce jeu actif après les longs mois d'hiver. Les officiers de l'an passé organisent déjà les membres et espèrent faire de cette saison la meilleure depuis l'inauguration de ce jeu à Saint-Boniface.

Les amateurs du tennis recevront sous peu une invitation par écrit de nous joindre. Cette lettre sera envoyée à tous nos vieux membres ainsi qu'à bien d'autres qui n'appartenaient pas à notre club dans le passé. Mais il se fait toujours des oublis inévitables et nous invitons tous ceux et celles qui aimeraient à jouer à donner leur nom à M. l'abbé d'Eschambault ou à M. Eugène Lemay. Le prix pour la saison est de $10, comme l'an passé, et payable d'avance. Nous n'accepterons qu'un nombre limité de joueurs pour nos trois jeux. A vous de donner votre adhésion au plus tôt.

Nous aurons l'élection annuelle des officiers aussi tôt que nous aurons suffisamment de membres en règle pour cette année. Cette assemblée, à laquelle les membres en règle seulement seront convoqués, aura lieu dans quelques semaines.

Un comité social, recruté parmi les jeunes filles et jeunes garçons, sera probablement organisé à cette assemblée. Ce comité s'occupera de présenter les membres, tant nouveaux que vieux, et organisera pendant la saison plusieurs parties de plaisir, telles que pique-niques, excursions, etc.

Section de Tennis de l'U. C.

PETITES NOTES

M. Thomas-Ulysse Pedneault, né à La Broquerie, Man., qui habitait Victoria, C.-A., depuis dix mois, est décédé soudainement à Parson's Bridge, le 13 avril. Lui survivent, sa femme et trois enfants en bas âge, ses parents, M. et Mme L.-P. Pedneault, de Langford, et deux frères et soeurs, dont une au Manitoba, Mme Télesphore Pelletier, de Saint-Boniface.

* * *

Le Cercle Sainte-Elisabeth, de Saint-Boniface, serait reconnaissant à la famille qui pourrait lui faire parvenir un carosse de bébé dont on ne fait plus usage pour en faire bénéficier une famille pauvre.

* * *

Mme J.-Ernest Cyr et ses petits-enfants remercient bien sincèrement les parents et amis de la profonde sympathie qu'ils leur ont témoignée dans leur grand deuil.

Mariage

Le 15 avril — Albert Martel, fils de Joseph Martel et d'Amelia Berthelette, de Marchand, et Alice Grouette, fille de Damase Grouette et de feu Célina Larose.

Baptêmes

Le 16 avril — Joseph-Marcel-René-Albert, née le 16, enfant de Joseph de Montigny et d'Eva Dubois. Parrain, Albert Mousseau; marraine, Agathe de Montigny.

Le 18 avril — Marie-Rose-Albertine, née le 30 mars, enfant d'Albert Wilman et de Joséphine Carrière. Parrain, François Blais; marraine, Rosa Blais.

Le 21 avril — Marie-Rose-Evelyne-Eva, née le 5, enfant d'Edmond Mondor et d'Anezie Desmarais. Parrain, James Davidson; marraine, Mme Adelina Bruce, née Vandal.

Sépultures

Le 18 avril — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Joseph-Marie-Réné-Albert, enfant de Joseph de Montigny et d'Eva Dubois, décédé le 17 à l'âge d'un jour.

Le 15 avril — L'enfant de A.-E. Knox et de Florida Hébert, décédé le 13, à l'âge d'un jour.

Le 20 avril — L'enfant de Louis Ethier et de Germaine Patry, décédé à l'âge d'un jour.

LA VIE AU COLLÈGE

Les Universitaires

Lundi dernier les Universitaires s'en furent recommander leurs examens aux Bienheureux Martyrs, en assistant à la sainte messe. Belle initiative qui produira des fruits excellents dans les domaines plus importants encore que celui des études.

Et depuis lors la période d'activité intense est commencée: les examens se succèdent, chacun avec son contingent de surprises plus ou moins agréables.

Les jeunes envient cependant leurs aînés qu'ils voient chaque matin se sauver en route pour l'Université. S'ils savaient comme cette faveur coûte cher!

Lauréats du mois de mars

Philisophie II — Excellence: Fred Gilbert, Félix Cormier. Diligence: Fred Gilbert, Félix Cormier. Honneurs: Félix Cormier.

Philosophie I — Excellence: Robert Bernier, Roméo Guilbert. Diligence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Honneurs: Joseph Gousseau.

Rhétorique — Excellence: Alfred Paradis, Oscar Boily. Diligence: Etienne Couture, Alfred Paradis. Honneurs: Gérard Léveillé.

Belles-lettres — Excellence: Harold Fry, François Lemire. Diligence: Albert Sylvestre, François Lemire. Honneurs: Paul Nadeau.

Versification — Excellence: Armand Joyal, Edouard Auger. Diligence: Gérard Pinette, Armand Joyal. Honneurs: Armand Joyal.

Méthode — Excellence: Georges Ramaekers, Louis Béchard. Diligence: Roger Cormier, Louis Béchard. Honneurs: Louis Béchard, François Brunet.

Syntaxe—Excellence: George Watkins, Léo Lambert et Hilaire Gagné. Diligence: Léo Lambert, Jean Lambert. Honneurs: Léo Lambert, Paul-Bernard Brunet.

Eléments latins—Excellence: Raoul Bissonnette, Eugène Gousseau. Diligence: Emilien Dorge, Adéodat Ruest. Honneurs: Arthur Lacerte, Eugène Gousseau.

Senior Commercial — Excellence: Pierre Beaudry, Roland Cormier. Diligence: Roland Cormier, Pierre Beaudry. Honneurs: Jean Druwé.

Junior Commercial — Excellence: Yvon Guay, Armand Cusson. Diligence: Yvon Guay, Armand Cusson. Honneurs: Raymond Colley, Omer Moquin.

Eléments français — Excellence: Jean Quénelle, Aimé Desrochers. Diligence: Raymond Geuthier, Denis Prénovault. Honneurs: Jean Quénelle, Aimé Desrochers.

Préparatoire français — Excellence: Léo Allaire, Gérard Saint-Onge. Diligence: Edmond Dufresne, Daniel McDougall. Honneurs: Gérard Saint-Onge.

English Preparatory — Excellence: Roland Brunet, Joseph Rodrigue. Diligence: Arthur Lambert, Norman Verner. Honneurs: Roger Oakley.

Ministres-journalistes

La France a ses ministres-journalistes.

La liste est longue. L'"Ami du Peuple" en nomme six et non des moindres.

Voici M. Poincaré qui collabore aux journaux lorsqu'il n'est ni président du Conseil, ni président de la République. Voici M. Briand qui rédigea en chef jadis la "Lanterne". Voici M. Tardieu, excellent rédacteur de politique étrangère, qui dirigea l'"Echo national".

M. Jean Hennessy touche à la presse par sa qualité de bailleur de fonds. M. Georges Bonnefous a été collaborateur de la "République française". M. Loucheur est directeur du "Petit Journal".

L'"Ami du Peuple" ajoute le nom de M. Louis Barthou: "C'est un journaliste intermittent et occasionnel, si l'on veut, mais tout de même un gros personnage dans la presse..."

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Paysage de Porto-Rico

Campagne de Porto-Rico, aux environs de San-Juan, faisant voir de vastes plantations de tabac, produit qui fait la richesse de cette île des Antilles. Dans ses prochaines croisières aux Antilles, le "Duchess of Bedford" du Pacifique Canadien fera escale à Porto-Rico, afin de permettre à ses passagers de visiter ce pittoresque petit pays. Le "Duchess of Bedford" fera trois croisières dans la mer des Antilles l'hiver prochain, effectuant ses départs de New-York. La première commencera le 22 décembre et durera 16 jours; la seconde, le 10 janvier et durera 29 jours et la troisième, le 11 février et durera 29 jours. Le Pacifique Canadien ne faisait jusqu'ici que deux croisières par hiver aux Antilles, mais vu la vogue extraordinaire de ces voyages, il a décidé cette année d'en ajouter une troisième de 16 jours de durée à son programme.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 3

Pour le Christ-Roi

ANTONIO DRAGON, S.J.

Ce livre est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, au prix de 75 sous

On conserve une prière qu'il composa en français durant son séjour à la clinique; elle est intitulée:

DES AMES

Bruxelles

A la veille de ma troisième opération, avant d'apprendre la mort de ma mère

Seigneur, ôtez-moi tout, mais donnez-moi des âmes;
Otez-moi la santé, la fortune, l'honneur,
Mais donnez un essor aux dévorantes flammes
Que le zèle et l'amour allument dans mon coeur.

Envoyez-moi l'exil, l'abandon, la misère,
Que la main d'un ami ne sèche pas mes pleurs,
Privez-moi même encor des baisers de ma mère...
Mais donnez-moi mon Dieu, les âmes des pécheurs!

Qu'en proie à la douleur, l'amitié m'abandonne,
Que jamais une voix ne réponde à ma voix;
Qu'en mon triste chemin, je ne trouve personne
Qui partage un instant le fardeau de ma croix;

Je ne me plaindrai pas si votre main de père
Par des maux plus cruels veut encor m'éprouver;
Je consens à n'avoir nul bonheur sur la terre...
Mais donnez-moi, mon Dieu, des âmes à sauver.

C'est la seule faveur qu'ici-bas je réclame,
Fallût-il de l'exil prolonger la rigueur;
Si je puis à ce prix sauver une seule âme,
Différez, j'y consens, mon éternel bonheur.

Oui... je voudrais sauver ces âmes que le monde
Dans le sentier du mal entraine chaque jour;
Je voudrais que ma voix, par la grâce féconde,
Pût gagner l'univers à votre saint amour.

Votre amour... mais c'est tout! il tient lieu de richesses,
De gloire, de plaisirs, de patrie et d'honneur;
Ah! lorsqu'on a goûté ses divines tendresses
Comment ne pas vouloir en embraser les coeurs?

Jésus, donnez-moi part à cette soif ardente
Qui vous fit sur la croix appeler les pécheurs;
Donnez-moi de vos saints la parole brûlante
Et le zèle puissant et les tendres ardeurs.

Le zèle, c'est le feu que votre amour nous donne,
C'est le rayon divin qui part de votre Coeur,
C'est de ce Coeur blessé l'épineuse couronne
Qui montre qu'on l'achète au prix de la douleur.

Mais ma douleur à moi... qu'est-elle auprès d'une âme,
D'une âme qui coûta votre sang rédempteur?
Que du moins votre amour et son ardente flamme
A mon offrande ici donnent quelque valeur.

Puisse mon faible coeur s'appuyant sur le vôtre,
Y brûler de ce feu qui ne s'éteint jamais,
Et sur ce Coeur sacré, devenant votre apôtre
De l'amour qui s'immole apprendre les secrets.

Charité de mon Dieu, dans ton sein je m'abime,
Toi seule me suffis, ô Source de tout bien...
Et maintenant, Seigneur, frappez votre victime
Je vous ai tout donné, je ne réserve rien...

La troisième opération ne donna pas la guérison complète. Le manque d'appétit tenait le malade dans un état de grande faiblesse. On pensa que l'air de la Méditerranée le ramènerait plus rapidement à la santé. Il séjourna jusqu'au mois de juin en Provence, dans une maison tenue par les religieuses franciscaines.

Là, il dut se soigner; il trouvait le temps bien long. Un de ses confrères mexicains étudiant en Espagne lui avait demandé s'il n'avait pas besoin de quelque chose. Il répondit (20 avril 1926):

"Ce qu'il me faut?

"1o De la patience; car après tant d'années que je me sers de la mienne, elle commence à s'user;

"2o Du travail; car cette vie de paresseux n'est pas faite pour mon caractère et mon tempérament nerveux;

"3o Une vieille chamelle; vous savez, là, une chamelle avec un creux dans le dos qui servirait de siège, pour aller faire mes visites aux hôpitaux, aux cliniques, aux sanatoriums, aux médecins, aux religieuses et aux infirmières;

"4o L'esprit de foi (au cas où il serait impossible d'avoir la chamelle) pour absorber le mélange de produits pharmaceutiques. Car moi, je ne crois qu'à un remède: l'huile de ricin."

Il énumère ensuite toute la série des drogues qu'on lui fait prendre chaque jour et il conclut:

"Est-ce une vie, ça?"

Cet apôtre ne peut rester inactif; quand ses forces lui permettent de marcher, il va par la ville en quête d'âmes à mener à Dieu. Le succès de ses tournées est manifeste; il l'explique en le mettant au compte de sa mère: "C'est elle, dit-il, qui travaille au ciel avec moi à sauver des âmes."

Il était en effet convaincu qu'elle jouissait déjà de la récompense due à ses vertus. Un jour, il dit brusquement, mais avec une grande conviction:

"Ma mère est au ciel. Ce matin, je voulais dire la messe pour le repos de son âme; mais je n'ai pu prier pour elle. Je suis sûr qu'elle est au ciel."

Son zèle n'a peur de rien ni de personne. Il cause une fois toute une après-midi avec un antiquaire, s'intéresse à tous les bibelots pour pouvoir, vers le soir, lui parler un peu du bon Dieu. Un autre jour, une fausse indication l'amena chez un homme qu'on lui avait signalé comme mourant. Son hôte avait bonne envie de vivre. Il s'apprêtait même à frapper ce curé trop audacieux qui essayait, entre deux injures, à parler au coeur de son auditeur malveillant. Le P. Pro sortit en riant du guet-apens.

Il eut plus de succès auprès d'un jeune ouvrier dont on lui avait parlé comme d'un ennemi de tous les curés. Le jeune homme leur en voulait parce que, tout jeune séminariste, il avait été chassé injustement du petit séminaire. A force de douceur, de bonbons, de cigarettes, le P. Pro l'amène à raconter son histoire; il l'instruit et au bout d'un mois de travail, il lui fait faire sa première communion.

Il se donne avec amour quand il rencontre des âmes à sauver, surtout les âmes simples des pauvres gens. Un jour, il passe près d'une gare où les ouvriers s'engouffrent pour attraper leur train. Il les regarde, les yeux tout grands, et dit à son compagnon en montrant ceux qui défilent en habit de travail:

"Voilà les âmes que j'aime!"

Dans une longue lettre qu'il adresse à ses amis d'Espagne, il raconte la visite qu'il a faite dans de fameuses villas où l'on mène une vie de grand seigneur. Tout cela le laisse froid... Il achève sa lettre en disant:

"De la noblesse descendons à la plèbe des va-nu-pieds! Là, je suis comme un roi...

"Je bénis Dieu de m'avoir donné la dignité du sacerdoce; quelle satisfaction pour mon âme: j'ai donné la paix à une famille désunie, la communion à un enfant de quatre-vingt-treize ans; j'ai confessé un vieil ouvrier italien, et entre deux coups de serpe et de râteau, parlé de catéchisme à un communiste!"

Il signe: LE MINEUR.

Durant le mois de juin, il reçoit un ordre de son Provincial qui le rappelle à Mexico.

Sa santé est encore bien faible; mais l'espoir de travailler auprès des siens, au milieu des dangers, lui fait oublier son mal. Il reprend la route du nord de la France, en passant par Lourdes. Toute une nuit en chemin de fer. Le matin, il est à genoux devant la Vierge des miracles; il songe que dans quelques semaines il s'agenouillera ainsi devant la Vierge de Guadalupe avant le travail immense qu'il compte entreprendre pour ses frères persécutés.

Le soir, il écrit en prenant le train pour Paris:

"Je ne puis vous dire ce que ressent aujourd'hui ma pauvre âme; j'ai dit la messe, j'ai fait une heure de méditation devant notre bonne Mère. J'ai récité le rosaire. Maintenant, je me mets en route plein de consolation!"

A la fin de juin, il s'embarquait pour le Mexique.

Dans la tourmente

La situation des catholiques était à ce moment-là très mauvaise. Il faut voir dans quelles difficultés ils se trouvaient pour comprendre la tâche qu'allait assumer le P. Pro.

La présidence d'Obregon (1920-24) avait laissé quelque répit aux catholiques. Ce soldat, qui devait finir si tristement, ne voulait, semble-t-il, que deux choses: le pouvoir et l'argent. Pourvu que le reste ne fût pas une entrave, il le tolérait. L'Association de la Jeunesse catholique mexicaine fit d'énormes progrès à partir de 1920. Les questions sociales occupaient les jeunes gens des cercles qui se multipliaient chaque jour. Les enfants s'enrôlaient par milliers dans la Croisade eucharistique.

Ca allait bien; ça allait trop bien.

Le 12 mai 1921, le gouvernement est d'avis qu'une jeune catholique de l'A. C. J. M. a trop de zèle; on l'exécute. En novembre, on essaye de détruire à la dynamite l'église de Notre-Dame de Guadelupe.

Le premier acte du drame est commencé; la fameuse constitution imaginée par Carranza, puis adoucie par lui, est appliquée à la lettre. Le nombre des prêtres diminue chaque jour.

En 1923, un incident prouve que la lutte se poursuit toujours.

Neuf ans plus tôt, en juillet 1914, les évêques avaient fait voeu d'ériger au centre même du Mexique une église nationale au Sacré-Coeur. Ils crurent en 1923 que le temps était venu d'exécuter leur projet. Ils choisirent le mont Cubilite, sur lequel ils élevèrent provisoirement une statue au Christ. L'église devait se bâtir en des temps meilleurs. A la pose de la première pierre, le délégué papal, Mgr Filippi, présidait la cérémonie; on compta quatorze évêques présents et plus de soixante-dix mille personnes venues de tous les coins du pays.

L'élan avait été si général que les autorités, malgré leurs efforts, n'avaient pu empêcher la fête. La vengeance de l'échec fut sévère. Les évêques furent molestés, le délégué expulsé, beaucoup de prêtres écartés de leurs fonctions.

Mais les catholiques, mieux organisés que jamais, n'entendent pas tout subir en esclaves. Ils n'ont pas peur de s'afficher. A l'automne de 1924, ils décident de tenir un grand congrès eucharistique national en plein Mexico. La foi se réveille en bien des coeurs; l'enthousiasme gagne les plus mous. Les rues s'ornent comme pour le passage d'un roi. Au jour dit, les évêques sont dans la procession, plusieurs centaines de mille citoyens prennent part à la fête. Les meilleurs orfèvres de la ville avaient pour la circonstance couvert des plus beaux diamants un ostensoir haut de huit pieds. On l'avait appelé l'ostensoir de la "réparation nationale"; on voulait en effet réparer publiquement les outrages faits à Jésus-Hostie durant les six dernières années de terreur.

Obregon avait donné aux évêques les autorisations nécessaires; sa femme avait même mis des tentures aux fenêtres de sa maison, pour honorer le passage de l'Hostie. Mais, tout à coup, il change d'avis; pressé par les francs-maçons que toutes ces démonstrations de foi avaient rendus furieux, il fait l'indigné et crie aux catholiques qu'ils ont violé la Constitution.

Mais son terme s'achevait, la Constitution de Queretaro stipulant que le président ne peut siéger que quatre ans.

Le 6 juillet 1924, eurent lieu les élections. "L'élu" fut Plutarcho Calles, ancien gouverneur de l'Etat de Sonora.

Les dessous de l'affaire sont simples. Il y avait en présence deux candidats: Huerta que le peuple voulait et Calles qu'Obregon s'était choisi. La lutte fut inégale: Calles avait pour lui les soldats du président sortant de charge et les armes fournies par ses amis américains.

Le nom de Calles, comme celui de Néron, passera à l'histoire. Néron avait la noblesse du sang à trahir; c'est le seul crime que Calles n'a pu commettre. Il s'est fait remarquer jadis dans un petit village, comme maître d'école ivrogne et cruel. Son audace et l'appui des méchants en quête d'un bourreau l'ont placé au premier rang, où il se maintient par la ruse et le sang versé.

Ce fou tout-puissant a bien commencé, comme Néron

Après son élection, il fait un voyage en Europe où les autorités des grandes républiques ignorant ou feignant d'ignorer la vraie histoire du Mexique, le reçoivent avec tous les honneurs.

A son retour, il garde le silence durant deux mois. Les catholiques croient à une ère de paix,

Au début de 1925, il fallut se détromper.

Calles a un rêve. C'est de copier la Russie, en s'inspirant des beaux exemples de la Révolution française. Il veut à tout prix débarrasser son pays de la superstition religieuse.

Il ferme les écoles catholiques; les enfants restent sans maîtres; qu'importe?

Les prêtres ne peuvent pratiquement pas exercer leur ministère.

C'est Calles lui-même qui se charge de tout réformer; dans un de ses premiers messages à la nation, il proclame qu'il "va éclairer comme un flambeau les coins les plus reculés des montagnes mexicaines".

L'illumination commence pour de bon en 1926. Les prêtres étrangers n'ont qu'à passer la frontière. Les autres doivent reconnaître la Constitution athée de 1917. L'archevêque de Mexico proteste; le 4 février, on l'amène devant les tribunaux comme un traître national.

Partout, dans les couvents, dont on chasse les religieuses, des scènes sauvages, obscènes.

Durant le carnaval, Calles fait promener par les rues de Mexico, sa fille, — laquelle, soit dit sans souiller la mémoire de Calles, a fait par la volonté de son père, ses études au couvent des Soeurs de Notre-Dame de la Paix.

Elle est proclamée déesse du Mexique. Dans le défilé organisé par l'Etat, on parodie les processions d'église; les soulards habillés en moines s'avancent avec les filles de rue, en lançant des propos grivois.

Les catholiques ne se laissent pas détruire sans rien faire. Ils protestent vivement. Calles reçoit en une fois des liasses de papier contenant deux millions de signatures. Les Chevaliers de Colomb impriment des feuilles que les jeunes de l'Association catholique répandent.

Mais Calles ne veut rien entendre.

Le 5 mars 1926, il fait cette déclaration:

"Aussi longtemps que je serai président, la Constitution de 1917 restera en vigueur."

Le 3 avril, il ajoute:

"Il nous faut entreprendre aujourd'hui une lutte terrible, une lutte contre le passé, une lutte contre les choses dont il faut espérer qu'elles vont disparaître à jamais de la terre. L'activité de certains riches et de certains aristocrates veut mettre obstacle à notre progrès!... Il est incroyable qu'il y ait encore dans ce pays des réactionnaires qui considèrent comme possible, dans notre siècle de révolution sociale, de relever l'étendard de la religion et de provoquer une nouvelle guerre civile; mais le gouvernement est résolu à exécuter son programme sans tenir le moindre compte des grimaces des sacristains, ni des protestations des moines paresseux; il est incroyable qu'à notre époque, on veuille encore arrêter le progrès et préparer une révolution au nom de la religion."

Les agences mondiales de la presse semblent ignorer les actes sauvages du gouvernement mexicain.

Quelques voix de-ci de-là protestent; surtout le Pape et les évêques mexicains flétrissent la tyrannie de Calles et consolent les persécutés.

En mars 1926, Pie XI adresse une lettre aux catholiques mexicains. Il fait sienne la protestation des évêques contre la Constitution de 1917. Il demande à toutes les organisations catholiques de s'unir pour la lutte, sans pourtant faire de politique.

Un mois plus tard, les évêques interprètent dans une lettre magistrale la pensée de Pie XI. Ils demandent sans détours la réforme de la Constitution.

La riposte de Calles fut cruelle.

Le 3 juillet 1926, il publie une nouvelle loi, comprenant trente-trois articles, renchérissant sur les clauses antireligieuses de 1917.

Art. 3. — "Dans toutes les écoles publiques et privées, l'enseignement religieux est interdit."

Art. 6. — Tous les établissements d'Ordres religieux sont dissous."

Art. 10. — "Toute critique des lois et des autorités par des ecclésiastiques, même dans les réunions privées, est interdite sous des peines sévères."

Art. 12. — "Les études faites dans un séminaire n'ont aucune valeur devant l'Etat."

Art. 17. — "Tous les exercices religieux sont strictement confinés à l'intérieur des églises, lesquelles seront sous la surveillance de l'Etat."

Art. 18. — "En dehors des églises, défense de porter tout costume religieux."

Art. 21. — "Toutes les églises, tous les édifices religieux, asiles ou couvents, sont déclarés propriété d'Etat."

Les trente-trois articles furent affichés à la porte de toutes les églises, comme devant entrer en vigueur le 31 juillet 1926.

Calles reçoit une médaille d'or avec les félicitations des Loges.

Il attaquait en effet au coeur le catholicisme du Mexique. Les évêques s'aperçurent qu'il fallait remuer le peuple jusqu'au fond de l'âme.

Six jours avant que les lois néfastes entrent en vigueur, les huit archevêques et les vingt-neuf évêques déclarent excommuniés tous ceux qui prennent part à l'exécution des lois nouvelles.

"Les conditions imposées par elles, disent-ils, rendent impossible la continuation de tout ministère. Après nous être entendus avec le Souverain Pontife et avoir reçu son approbation et sa bénédiction, nous ordonnons qu'à partir du 31 juillet, et jusqu'à révocation de notre ordonnance, tout exercice, toute fonction religieuse publique exigeant la participation du prêtre, soit suspendue dans toutes les églises de la République. Les églises ne seront pas fermées, les fidèles pourront continuer d'y aller prier. Mais les prêtres qui en avaient la charge devront se retirer. Nous confions les églises à la garde des fidèles; ils conserveront, nous en avons la confiance avec un soin jaloux, les sanctuaires qu'ils ont hérités de leurs ancêtres...

"Enfin nous voulons prendre courage au souvenir de ces paroles du Christ à ses apôtres. Il leur disait en leur annonçant sa mort et sa résurrection prochaines:

"Voici que nous allons à Jérusalem; là vont s'accomplir toutes les choses que les Prophètes ont écrites au Fils de l'Homme; ils le livreront aux Gentils et ils se moqueront de lui; ils lui cracheront au visage, le flagelleront, le tueront. Et le troisième jour, il ressuscitera.

"La vie de l'Eglise est celle de son Fondateur; comme lui, l'Eglise mexicaine est aujourd'hui abandonnée à ses pires ennemis; on se moque d'elle, on la flagelle, on la met dans un état qui ressemble à la mort. Mais encore un peu de temps et elle ressuscitera, pleine de vie et de jeunesse, telle que nos yeux ne l'ont jamais aperçue..."

Le P. Pro arrivait pour assister à la passion de son pays.

"Le train de Vera-Cruz, écrit-il à ses confrères (13 novembre 1926), arriva à Mexico, le 8, à 7 h. Une heure plus tard j'étais à Lerdo; à 9 h., je partais avec le P. Provincial; à 10 h. on m'admettait comme "père grave" à la résidence d'Enrico Martinez, et à 2 h. de l'après-midi, je mangeais, à la maison, les haricots et les... "tortillas" (crêpes de maïs) désirées depuis longtemps, et qui, il y a douze ans, faisaient la préoccupation persistante de la partie animale de mon être."

On dirait que tout s'arrange pour le laisser passer.

"Ce fut par une permission extraordinaire de Dieu, ajoute-t-il, que je pus rentrer dans mon pays natal. Le gouvernement étant ce qu'il est, chassant les prêtres et les religieux hors du pays, je ne sais comment j'ai pu y entrer. Le bureau de santé ne m'a pas arrêté; personne n'a examiné mes passeports; à la douane ils n'ont même pas regardé mes bagages..."

A la maison paternelle, il retrouve son père, sa soeur Anna-Maria, son jeune frère Roberto. Humberto, qui avait montré trop de zèle dans la propagande religieuse, était en prison. Le P. Pro, après maintes tentatives infructueuses, réussit à s'introduire auprès de lui. Dix-sept mois plus tard, ils s'y retrouveront réunis pour le martyre.

Tout de suite le P. Pro commence sa vie d'apôtre.

"Encore à demi étourdi du voyage, j'ai commencé ma série ininterrompue de ministères parmi les habitants de la capitale, qui, grâce à Dieu, m'ont fourni du travail jour et nuit; et selon toute apparence, ils ne vont pas me laisser finir cette lettre; voilà trois fois que l'on m'interrompt! Je ne dis rien de la manifestation de foi causée par la fermeture des églises. Vous l'aurez sue sans doute avec tous les détails par d'autres voies" (13 novembre 1926).

Il fait allusion à l'effet produit par la lettre des évêques cités plus haut.

A peine les évêques ont-ils parlé, qu'un mouvement puissant traverse le pays; les églises se remplissent; de toutes parts les fidèles affluent; ils veulent recevoir une dernière absolution, assister à la dernière messe. Le sanctuaire de Guadalupe surtout voit des files interminables de pèlerins. Des dames marchent pieds nus à côté des plus pauvres gens; les cantiques de pénitence et de deuil remplissent le ciel.

"Quand je rentrai à Mexico, écrit le P. Pro, la suspension de tout service religieux était imminente. Des milliers de fidèles venaient, durant ces derniers jours, recevoir les sacrements. J'avais donc à me tenir au confessionnal de 5 h. 30 du matin jusqu'à 11 h. de l'avant-midi; l'après-midi, de 3 h. à 8 h. Pourtant j'étais encore assez faible; mon dernier domicile en Europe avait été l'hôpital. Deux fois je perdis connaissance au confessionnal, dont on dut me sortir..."

Puis vint la sombre journée du 31 juillet.

Ce dut être un jour d'émotions profondes pour le Jésuite. C'était la fête de saint Ignace de Loyola. Il célébra ce jour-là sa dernière messe publique.

Partout le saint Sacrement est enlevé des ciboires; les tabernacles se vident, les lampes du sanctuaire s'éteignent, les cloches se taisent. On respire un air de catacombes; la tristesse se répand sur tout le malheureux pays. Le grand Vendredi saint du Mexique commence.

Les mois passèrent et les temples restaient fermés. Le coeur apostolique du P. Pro souffrait de ne pouvoir parler du bon Dieu dans sa maison.

Un mois avant sa mort, il composa pour la fête du Christ-Roi une pièce de vers qu'il intitule:

PRIERE

Seigneur, reviens au sanctuaire;
Que le tabernacle ne soit plus vide...
Regarde ce qu'en leur calvaire
Demandent tant d'âmes, ô mon Jésus!

Ce que demandent tes âmes, Seigneur, [crucifiées
Sur la croix de la douleur, brisées
Par le deuil le plus profond de [l'existence
Qui est la douleur de ton absence!

Tu as quitté, Seigneur, les [sanctuaires;
Tu les as quittés, Seigneur... Et [depuis lors
Les cloches sont muettes
Et les temples solitaires.
Sans sacrifice sur l'autel, le choeur [est muet,
Les autels n'ont plus de roses,
Les cierges n'ont plus leur flamme [d'or.
Tristes sont les grandes nefs solitaires
Puisque ne s'agite pas, de ses ailes [mystérieuses,
Le vol des prières...
Tout est dans le silence et le sommeil,
Tout se tait, tout est triste,
Tout n'est que tribulation, oubli et [mort...

Seigneur, pourquoi es-tu parti?
Là, tout près du tabernacle,
Au rendez-vous de l'amour et du [mystère.
Sous la lumière tremblante de la [lampe
Qui laissait le sanctuaire dans la [pénombre,
L'immense caravane
De ceux qui portent en leur âme [blessée
La terreur éternelle du lendemain,
Et ceux qui trainent la croix du [présent
Et ceux qui portent les dépouilles [du passé
Dans leurs coeurs brisés
Qui pèsent comme un lourd cadavre;
Et l'affligé, le vieillard, l'orphelin, [le fatigué,
Le malade, le faible, l'affamé,
Et tous ceux que le péché tient captifs,
Et la légion de tous ceux qui souffrent:
Ils allaient à toi, Seigneur, étoile et [phare;
Et ils trouvaient en toi bonheur et [consolation;
Dans leur abandon une protection;
Dans leur deuil, résignation et [soulagement.
Quelle peine ne s'oublierait pas
Près du Dieu d'amour qui a donné [sa vie,
Qui a donné son corps sur la croix [pour le bonheur
De tous les pécheurs ingrats?

Quelle tristesse pourrait durer,
Quel deuil n'adoucirait pas ses [rigueurs,
Quelle douleur indicible ne se [consolerait pas
Quand un Dieu qui pleure est avec [nous,
Quand pour nous, il souffre, quand [il implore,
Et nuit et jour, veille dans le [tabernacle?

Mais aujourd'hui, tu n'es plus là. [Nous ne te trouvons pas
Au doux endroit de notre [rendez-vous...
Dans la désolation de notre peine
Nous demandons: Seigneur, qu'adviendra-t-il?
Un souffle d'enfer circule dans [l'atmosphère,
L'iniquité est à son comble
Et dans l'obscurité du brouillard
Aucune espérance ne nous éclaire.

Les âmes sont seules...
Elles semblent faire naufrage
Et la barque de Pierre et la divine [figure,
De Jésus, au lac de Tibériade;
Il ne déchire pas les ténèbres de la [nuit;
Il ne calme pas la furie des vagues
Il n'apaise pas l'horrible tempête...

Pourquoi nous abandonnes-tu?
Seigneur, si tu pardonnes
A tous ceux qui reconnaissent leurs [fautes
Et s'en repentent.
Aie pitié de ton Mexique! Il reconnait
Toute l'énormité de ses forfaits
Et, avec respect, il t'acclame comme [son Roi!...

Ceux qui hier t'offensaient sont [contrits
Et tournent leurs yeux vers toi...
Vois, ils se trainent à genoux,
Ils implorent ton pardon. Vois, ils [allèguent
Qu'ils viennent du Tepeyac. Vois, [ils arrivent
Par des chemins couverts
D'épines au sommet du calvaire...
Ils reçoivent l'injure et l'opprobre [sans nombre.

Par les larmes de tous ceux qui [vivent,
Par le sang de tous ceux qui sont [morts,
Seigneur, reviens au sanctuaire!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Avez-vous l'intention d'échanger votre poêle à bois pour un poêle électrique et faire une bonne affaire?

Voyez FONTAINE & COMPAGNIE.

Votre poêle vous sera compté au plus haut prix.

Vos frais d'installation seront des plus bas, car nous travaillons nous-mêmes et avons peu de frais généraux.

Vous verrez chez nous un choix de poêles à réduction introuvable partout ailleurs.

Vous trouverez nos termes et conditions bien plus avantageux que ceux de nos amis les Anglais.

Et si vous n'êtes pas convaincu, renseignez-vous auprès des personnes qui ont eu la bonne idée de nous encourager.

Prix et devis d'installation fournis gratuitement aux résidents de Saint-Boniface et Winnipeg.

Tél. 81 425 165, ave. Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 504, rue Main, Winnipeg. Tél. 55 761—53 807. T

A VENDRE — Edition complète (15 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". T

BOULANGERIE à vendre dans une des plus belles paroisses canadiennes du Manitoba. Bonne clientèle. S'adresser à Boîte 4, la "Liberté". 45p

PERE DE FAMILLE demande à louer ferme avec roulant ou s'engagerait seul comme employé de ferme. S'adresser à Boîte 10, la "Liberté". 47p

CANADIEN FRANCAIS, marié, parlant bien les deux langues, désirerait emploi sur ferme appartenant à une communauté religieuse ou autre, avec salaire suffisant pour entretenir sa famille. S'adresser à Boîte 15, la "Liberté". 47p

ROMANS — "Livre National" neuf, six volumes pour un dollar; usagé, huit volumes pour un dollar, franco. "La Cité des Livres", 4430, rue Saint-Denis, Montréal. 51p

A LOUER — Maison moderne, 10 appartements, 202, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. S'adresser à J.-A. Marion, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 48p

A VENDRE — Berceau "Simmons" pour enfants, fini ivoire, avec matelas, couvre-pieds brodé et édredon en plume. En bonne condition. Téléphone 81 788. 47

TERRES A VENDRE — La municipalité de Sainte-Anne offre 10,000 acres de terrains bons pour la culture mixte, à vendre en partie ou en bloc. Prix: $1 à $5 l'acre. S'adresser à C. Gauthier, sec.-trés., Sainte-Anne, Man. 50

AU SACRE-COEUR

Jeudi soir, à 8 h. 30

La séance préparée pour jeudi soir a d'abord été donnée dimanche dernier, devant les enfants. Les faire rire n'a pas été difficile, car les différentes pièces du programme abondaient en situations des plus amusantes, en reparties très fines et en jeux d'artistes.

Demain soir, à 8 h. 30, même régal par nos comédiens, dans trois comédies, et nos musiciens, dans trois intermèdes, vous dessécheront peut-être les glandes lacrymales, et nos régisseurs ne vous demanderont que 35 sous ou 50 sous.

Et puis, M. Camille Sainte-Marie et ses jeunes gens se dévouent au profit d'une bonne oeuvre, allez! au profit de l'école. Il n'y aura donc pas une seule place de vide! N'est-ce pas?

Baptêmes

Le 21 avril — Joseph-Armand-René, enfant d'Augustin Bouchard et d'Yvonne Saint-Godard. Parrain, Emile Poitras; marraine, Rose-Alba Saint-Godard.

Le 21 avril — Béatrice-Elisabeth, enfant d'André Bruce et de Berthe Lapeyre. Le parrain a été M. Patrice Beauchemin; la marraine, Syphora Marchand.

Le 21 avril — Jeanne (d'Arc)-Diane-Joyce, enfant de Jean-Charles Carrière et de Marie-Ange Laleune. Le parrain fut Guillaume Laleune et la marraine Diana Mills.

La première communion

De leurs parents les enfants doivent apprendre les premières leçons d'amour, de désir et d'union. Que les parents nous préparent donc à perfection leurs premiers communiants! Combien en présenteront-ils cette année, au matin du 9 mai, le jour de l'Ascension?

Funérailles de M. Joseph-Venance Robert

Amené le dimanche matin à l'hôpital de la Miséricorde, M. J.-V. Robert reçut dès lors avec résignation la nouvelle de la gravité de son cas et, conscient des faveurs du ciel, il s'apprêta au grand départ: le trépas eut lieu dans l'après-midi de ce même jour.

Le jeudi suivant, le 18 avril, le cortège partit de la chambre mortuaire de M. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres, et se rendit à l'église du Sacré-Coeur.

A 10 h., commença le service funèbre. Le Rév. Père curé donna l'absoute. Un parent du défunt, M. l'abbé Elie Rocan, curé de Sainte-Agathe, chanta le service, accompagné des RR. PP. Vézina, O.M.I., et J.-B. Beaupré, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Auprès de l'autel, l'on remarqua Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert, et le R. P. O. Plourde, O.M.I., gérant de notre compagnie de Bonne Presse.

Tout auprès du cercueil l'on remarqua principalement MM. Louis-N. Robert, frère du défunt, Antonio Labelle, neveu du défunt, et un autre parent, en la personne de M. Henri Lacerte, de Saint-Boniface.

Le choeur se composa des membres de la chorale du Sacré-Coeur et de celle de Saint-Boniface, et aussi de celle de nos enfants de l'école.

Après le "Libera", le cortège se remit en route pour le cimetière Sainte-Marie, de Winnipeg, sous la conduite de M. Desjardins. Portaient le cercueil: MM. H. Lacerte, J. Lavoie, Laurendeau, J. Markinski, G.-H. Saults et O.-H. Rolland. Le Rév. Père curé de la paroisse du Sacré-Coeur donna la dernière bénédiction. "Requiescat in pace".

Nous renouvelons l'expression de nos plus vives condoléances à la parenté en deuil.

Autre deuil

Mme Joseph Tremblay, de Forget, Sask., est décédée le samedi 20 avril, à l'âge de 56 ans. Les funérailles eurent lieu lundi de cette semaine.

La défunte laisse pour la pleurer, son époux et sa fille, Liliane, ainsi que deux soeurs et un frère: Mme E. Lavack, de notre paroisse, Mme McGlyn, de Los Angeles, et M. E. Hamel.

Puisse saint Joseph, patron de la bonne mort, lui avoir accordé l'objet de ses espérances chrétiennes.

Le 5 mai

Avant la célébration de la fête nationale, il faut une partie de cartes au profit de la Société Saint-Jean-Baptiste. M. J. Lavoie l'organise. Cette partie de cartes aura lieu le 5 mai; donc autre veillée dans la salle paroissiale, avant la saison des courses. Comme il y aura des surprises extraordinaires, le prix d'entrée est fixé à 35 sous.

Visiteurs

Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert; M. l'abbé E. Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. l'abbé M. Giroult, curé de Sainte-Elisabeth; M. l'abbé J.-A. Lizotte, de Saint-Boniface; le R. P. W.-B. Grant, O.M.I., curé de la paroisse de Saint-Paul, Saskatoon; Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte et vicaire apostolique du Mackenzie.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu le mercredi 1er mai, à 2 h. Immédiatement après suivra une grande partie de cartes au profit de la Fédération. Mmes Lemay, Derrington, Lanthier et Picard en sont les organisatrices. Bridge et whist; plusieurs beaux prix seront donnés aux gagnantes. Tous les membres et leurs amies sont invitées à venir faire de cette partie de cartes, qui commencera à 3 h. précises, un grand succès.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Au CKY

Le dimanche 28, de 6 à 7 h. du soir, au poste CKY, le professeur A. Caron et M. Jack Van der Straeten se feront entendre dans un répertoire français.

Cercle Molière

Au Cercle Molière, le samedi soir 20 avril, séance intéressante, selon l'ancienne formule toujours nouvelle: "Joindre l'utile à l'agréable". Je vais en dévoiler quelques secrets pour les non initiés:

Procès verbal de l'assemblée précédente. Aux "affaires en cours", le Cercle décide, avec plaisir, d'une soirée récréative en l'honneur des artistes qui ont fait un succès de la dernière pièce, "Popaul et Virginie", au théâtre Walker. Après les petits (grands artistes) les aînés (aussi grands) auront leur réunion... spéciale, bientôt. Où? Quand?... Secret.

M. Boutal nous apprend quelque chose... qui ne doit pas nous surprendre: la Liberté confie sa tournée dramatique à quelqu'un du Cercle Molière. Le journal veut bien faire et fait bien.

L'élection annuelle de l'exécutif se fera à la prochaine assemblée, la dernière avant les vacances. Encore un secret que je mentionne sans dévoiler.

La soirée se continua par un agréable programme:

Deux morceaux de piano que Mlle E. Bouchard a rendus avec maîtrise habituelle.

Notre président, le Dr Trudel, nous donnait "Chambre réservée", de Bordeaux.

Deux chants par Mme Belair.

Mme Chauvière, l'organisatrice du programme, nous donna deux déclamations.

Déclamation et chant par M. Delavignette: "Le corbeau et le renard" (La Fontaine travesti), et "Le Biniou".

Tous les artistes ont reçu les applaudissements chaleureux de l'assistance. Nos soirées sont toujours si attrayantes que les membres ont hâte de se retrouver le mois suivant.

(Communiqué)

Canadienne Legion B.E.S.L Dames Auxiliaires

La réunion mensuelle des Dames Auxiliaires a eu lieu le samedi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, dans les bureaux de la "Canadienne Légion".

Soirée des plus intéressante où l'on a donné le compte rendu appréciable du concert et où l'on s'est ensuite occupé du 14 juillet. Déjà? dira-t-on. Mais oui. L'énoncé des projets du programme a donné lieu à une grande agitation et la séance s'est prolongée jusqu'à une heure avancée.

Que les lecteurs de la Liberté ne s'en étonnent pas! Quand ils auront lu ces lignes, ils comprendront facilement tout l'enthousiasme et l'espérance dont a fait preuve l'assistance.

La guerre, lointaine de dix ans, s'estompe dans le passé et la paix florissante et prometteuse s'épanouit, affirmant l'ère nouvelle. Le 14 juillet 1929 doit être une date mémorable. De là vient que nous nous sommes préoccupées dès maintenant de cette fête qui doit être des plus soignées.

Rien de définitif encore, mais nous pouvons tout de suite vous en donner un aperçu. On a parlé d'un grand banquet, auquel participeraient tous les Français et amis de la France: d'une fête champêtre où l'on trouverait les attractions les plus variées.

Cependant il a été formellement décidé que cette fête aurait lieu dans un enclos dont le prix d'entrée a été fixé à 25 sous. Les billets sont en vente dès aujourd'hui, car ils contiennent une surprise. Ce billet si bon marché donne droit de participer à un tirage d'automobile dont le numéro gagnant aura comme prix un "Pontiac Six Coach", modèle 1929. Pour 25 sous! N'est-ce pas merveilleux! Est-il une personne qui, pour ce prix, ne voudrait pas pendant plusieurs semaines entretenir l'idée d'être l'heureux gagnant?

Mais ce n'est pas tout. Avez-vous les amis? Vendez-leur des billets. Les carnets étant de 21 billets, le 21ème vous appartient moyennant que vous ayez vendu les 20 autres, ce qui fait que vous risquez d'avoir l'automobile pour rien!

Encore autre chose. Avez-vous vendu le numéro gagnant? Une pièce en or de $20 vous est offerte par la Légion.

Voilà, certes, une affaire qui va intéresser Winnipeg et la province du Manitoba. Nous sommes persuadées que tout le monde va se mettre à l'oeuvre sans retard.

De n'importe quelle partie de Winnipeg ou du Manitoba que viendront les demandes, nos trésoriers enverront les carnets par retour du courrier. Tous les talons de ces carnets doivent être en notre possession le 5 juillet 1929.

Les carnets sont en vente chez Mlle L. Germain, suite 2, bloc Germain, Winnipeg, et chez M. G. Taburet, 327, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Rachel COLLON,
Secrétaire.

Nouveau consul allemand

Le Dr M. Lorenz, consul d'Allemagne à Winnipeg, vient d'être transféré à Atlanta, Georgie, Etats-Unis. Son successeur est M. K. Martin, précédemment à Laurenço-Marquis, dans la colonie portugaise de Mozambique.

Après le concert des Vétérans

Le dimanche 21, à 4 h. de l'après-midi, un thé a été offert par Mme de Denus à tous les artistes dont le talent et le précieux concours on fait du concert des Vétérans une si brillante soirée.

La charmante Mme J.-B. Burgoyne, qui avait mis à la disposition des dames auxiliaires sa maison si pittoresque de l'avenue Wolseley, assistait notre présidente.

La table, très joliment ornée de jonquilles et d'orchidées, était occupée d'abord par Mmes L. Michel et J.-E. Collon, ensuite par Mmes Hamilton et W.-R. Head. Ces dames ont servi le thé durant l'après-midi. Elles étaient assistées de Mlles Maxine et Gertrude Head, L. Stubbs, Flavy Burgoyne, Aurore Gervais et L. Germain.

L'assistance était nombreuse et tout un groupe de gracieuses jeunes filles semblaient être réunies là pour fêter ce beau jour de printemps ensoleillé.

On remarquait Alice Weir, accompagnée de sa mère, Mme W.-A. Weir et d'un groupe de ses habiles élèves. La coquette Yvonne Thibault et Mme Lavack-Thibault, qui parlaient musique avec M. Jack Van der Straeten; MM. Maurice Goulet, W. Levesque et le professeur A.-C. de la Lande, qui s'entretenaient de théâtre, naturellement; le Dr et Mme J.-J. Trudel, M. S. Solvanson, entouré des jeunes filles et des musiciens qui composaient son orchestre du 11 avril. Parmi les jeunes gens, MM. Chevrier, Burgoyne, etc.

R. C.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

BERLIN — Le prince Henri de Prusse, frère de l'ex-kaiser, est mort de pneumonie, à l'âge de 60 ans.

• • •

Troubles au foie — "Pendant la guerre je contractai des troubles au foie et fus douze ans à en souffrir", écrit M. Walter Gerlach, de Schenectady, N. Y. "Chaque remède que j'essayais était inefficace et j'en ressentis un profond découragement. Après l'emploi de quatre bouteilles de Novoro du Dr Pierre mon mal disparut complètement et je suis redevenu ce que j'étais auparavant." L'effet produit par ce remède végétal éprouvé sur les organes de digestion et d'élimination est des plus remarquables même pour les cas chroniques. Un simple essai prouvera ses mérites incomparables. Il ne manque jamais d'aider et le fait rapidement. Le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., le fournit par l'entremise d'agents spéciaux. Ce n'est pas un article de droguistes.

Livré exempt de douane au Canada.